

L'ÉTOILE DU NORD
ÉDITION FRANÇAISE



Conseil international pour l'amitié et la solidarité avec le peuple soviétique
Société des Carpatho-Russes Canadiens

Nagasaki & Hiroshima, crimes abominables, inexcusables
contre l'humanité perpétrés par les États-Unis.
(6 et 9 août 1945)



Ce cénotaphe se trouve au centre du Parc de la Paix à Hiroshima. Ce cénotaphe conçu par l'architecte Kenzo Tange commémore la mort des 200 000 habitants de la ville, victimes de la bombe atomique.

Anniversaire – Hiroshima et Nagasaki - 6 et 9 août – Acte de terrorisme, crime de guerre, crime contre l'humanité

Le fascisme moderne – 1945 – Hiroshima, Nagasaki et Dresden – 1946 – début de la "guerre froide"

Le terrorisme consiste à utiliser la violence contre des civils à des fins politiques.

Le fascisme est la dictature sans voile, sans frein des capitalistes, contrairement aux démocraties bourgeoises (dictature voilée)

La 2^onde Guerre mondiale est la conséquence de la rivalité entre deux blocs impérialistes :

1) Le bloc formé par les impérialismes allemand, italien et japonais; 2) Le bloc formé par les impérialismes des pays dits "démocratiques" : Angleterre, France (avant la capitulation) et États-Unis. Avec l'invasion de l'URSS par Hitler, et après des négociations, Angleterre, États-Unis et URSS ont uni leurs forces contre le fascisme.

En 1918, un an après la Révolution d'Octobre, 14 puissances impérialistes avait attaqué la Russie soviétique, qui n'avait qu'un an, en pleine guerre civile.

Depuis sa fondation, le Pays des soviets, plus tard nommé l'URSS, dans sa lutte contre l'impérialisme, a été attaquée par les puissances impérialistes. L'URSS avait indiqué le danger du fascisme (dictature sans frein des capitalistes) aux autres puissances impérialistes soi-disant "démocratiques".

En 1938, la France et l'Angleterre ont signé les Accords de Munich avec Hitler et Mussolini pour les apaiser et les tourner contre l'URSS. L'URSS a alors signé le Pacte de non-agression avec l'Allemagne parce qu'elle n'était pas assez forte pour résister à l'Allemagne, appuyée par les Accords de Munich la complicité de la France et de l'Angleterre. Staline,

depuis toujours, préparait l'URSS militairement à une attaque des impérialistes, semblable à celle des 14 puissances de l'Intervention de 1918.

À Hiroshima et à Nagasaki les États-Unis ont utilisé la bombe atomique contre des populations civiles, acte de terrorisme.

Et à Dresden, les bombardiers canadiens et britanniques ont bombardé des populations civiles, autre acte de terrorisme.

Aujourd'hui le fascisme moderne est évident : le bloc États-Unis-OTAN a bombardé Belgrade et détruit la Yougoslavie.

Les États-Unis ont bombardé le Vietnam (6 millions de morts vietnamiens, cambodgien, laotiens).

Les gouvernements fascistes canadien, états-unien, français, etc. appuient les dictatures les plus sanglantes, renversent des gouvernements démocratiques, préparent la 3^ome guerre mondiale.

Le social-impérialisme (socialiste en parole mais impérialiste dans les faits) des révisionnistes chinois n'a, pour l'instant, attaqué aucun pays. Comment se comportera la Chine? Une chose est certaine. Les communistes, face aux 3 caractéristiques de l'impérialisme (crise, fascisme et guerre) doivent reconstruire, dans chaque pays, un véritable parti marxiste-léniniste, et dans le monde, reconstruire le Mouvement communiste international de Lénine et de Staline.

RECONSTRUCTION COMMUNISTE
CANADA – pueblo@sympatico.ca

Annexe n°2 : Programme de l'OCF (août 2010).

Du livre «LE REVEIL DU DRAGON »

De VINCENT GOUYSSÉ

La situation et nos tâches

Le texte qui suit entend donner aux communistes les éléments fondamentaux permettant de mener à bien la prise du pouvoir. Le pouvoir n'a jamais été et ne sera jamais cédé de manière pacifique ou « démocratique » aux peuples du Monde. Le pouvoir, dont le représentant est l'État bourgeois, n'est qu'une machine de guerre contre les peuples.

En revendiquant la prise du pouvoir, les communistes déclarent ainsi vouloir désarmer ceux qui mènent les peuples à la misère au nom d'une seule logique : celle du profit.

L'expérience accumulée depuis deux siècles permet aujourd'hui de dire, de manière concrète, qu'aucune des promesses faites aux peuples n'ont jamais vu le jour sauf pour la classe parasitaire des industriels, banquiers et propriétaires fonciers : la bourgeoisie.

Les peuples du Monde ont chèrement payé la croyance dans les diverses formes qu'a revêtu le pouvoir de cette classe : république, dictature, monarchie constitutionnelle, etc...

Les peuples du Monde ont chèrement payé la soumission à cette classe par le biais des diverses formes de processus électoraux.

Les peuples du Monde ont chèrement payé la religion des « droits de l'homme et du citoyen » et l'illusion dans une liberté, égalité, fraternité qui ne concernait en fait que ceux qui en avait édicté les principes : la bourgeoisie.

L'époque actuelle s'ouvre sur une nouvelle avancée de l'impérialisme qui n'est que la forme mondialisée de la domination bourgeoise. Plusieurs événements doivent être pris en compte :

En 1971, la rupture par Nixon, Président des États unis, des accords de Bretton Woods marque le début du déclin de l'impérialisme étasunien (abandon de la convertibilité stable du Dollar en or).

En 1991, L'union Soviétique est dissoute.

En 2001, le 11 septembre, la nouvelle doctrine étasunienne, celle d'un monde « unipolaire », ce monde ou « le mode de vie américain n'est pas négociable » s'établit avec tout son arsenal idéologique : la « guerre contre le terrorisme », la « fin de l'histoire », « le choc des civilisations ».

Mais, au fond, ces trente années marquent le grand tournant de l'économie et de la finance capitaliste et c'est ce monde là qu'il faut transformer.

Les communistes

Que veulent les communistes ? L'abolition du salariat. Ont-ils réussi quelque part dans le Monde ? Non. Pourquoi ? Parce que ce programme est à proprement parler : révolutionnaire.

C'est aujourd'hui même aller à contre-courant des idées ambiantes. Bercés par des dizaines d'années de syndicalisme de collaboration, par les illusions de ceux qui prétendent « réformer » le système de l'intérieur (les « socialistes »), les peuples n'envisagent même pas l'idée d'un tel programme.

C'est que le salaire représente à la fois ce qui permet à l'ouvrier, au salarié, de vivre ; mais aussi aux propriétaires des usines, des fabriques, des terres, de faire des profits. C'est ce double aspect qui rend les choses plus complexes à saisir.

Les communistes en voulant l'abolition du salariat, voudraient affamer le peuple, dit la bourgeoisie. Les communistes répondent qu'abolir le salariat, c'est abolir la classe qui a remplacé l'esclavage par le salariat. Qui a simplement transformé l'esclave ancien en esclave moderne.

Cet esclave moderne a même « conquis » le droit de voter pour choisir ses maîtres. Mais jamais personne n'a voté pour l'armée, la police, les banques, la spéculation, l'Union européenne... Sous le capitalisme on vote pour la forme, par pour le fond.

Et ce qui intéresse les communistes c'est justement le fond, ce qui est radical, c'est-à-dire comme l'expliquait K. Marx : les racines des phénomènes. Et souvent les racines sont cachées, souterraines. Il appartient aux communistes de mettre au jour les racines des choses.

Comment ?

Comme il a été dit précédemment, jamais aucun pouvoir, jamais aucune classe dans l'histoire de l'humanité, n'a cédé son pouvoir de bon gré. Il a fallu une lente maturation d'idées et une évolution des moyens de production pour que les peuples refusent leur condition sociale. Même lors de la révolution bourgeoise de 1789 en France, le peuple n'a eu d'autres choix que de passer une alliance de fait avec la bourgeoisie montante, permettant à cette classe de s'emparer du pouvoir.

La première grande tentative d'abolir l'esclavage salarié, la Commune de Paris de 1871, fut assassinée sans pitié par la classe bourgeoise qui du même coup a montré que le nationalisme dont elle se veut la garante n'était qu'une duperie de plus. Les troupes françaises de Mr Thiers ne durent leur victoire contre les communards que grâce à l'appui actif des troupes prussiennes qui assiégeaient Paris.

Il faudra attendre Octobre 1917 pour qu'un pays entier bascule hors de ce qui semblait être la loi générale et qu'un peuple dise oui à la paix, oui à la justice sociale et renverse le pouvoir tsariste qui régnait sur la Russie. Ce peuple immense avait été mis en marche par un parti communiste, le parti Bolchévique, avec un seul mot d'ordre : « la paix et le pain ». Alors que des millions d'êtres humains, ouvriers et paysans, mourraient dans les tranchées de l'Europe de l'Ouest, abreuvés par les discours nationalistes de la bourgeoisie et des socialistes, d'autres millions d'hommes refusant la guerre et la misère retournaient leurs armes contre leurs généraux et leurs maîtres et tournaient une page décisive de l'histoire des peuples en créant le premier pouvoir des ouvriers et paysans : l'Union Soviétique.

Dès lors s'ouvrait une nouvelle période, la notre, celle où devenait possible le renversement du pouvoir des industriels et des banquiers, où devenait possible le fait de briser un État.

Mais, bien entendu, ce n'est pas parce qu'on renverse en quelques jours un pouvoir séculaire qu'on a accompli la révolution. Les bourgeois, industriels, financiers, propriétaires terrains, fonctionnaires de l'ancien État, ne disparaissent pas d'un coup de baguette magique. Les idées anciennes elles-mêmes ne s'effacent des cerveaux (religions, conceptions du monde, etc...).

C'est pour cette raison que toute révolution, et c'est la grande leçon apportée par la révolution russe et Lénine, ne peut pas faire l'économie de l'usage de l'autorité. C'est ce qui fut appelé la Dictature du Proletariat. L'État nouveau peut user de démocratie, certes, avec ceux qui respectent les nouvelles règles. Mais les couches sociales, les individus, qui de manière délibérée ou camouflée tentent de s'opposer au processus révolutionnaire doivent être soumis à un contrôle voire des mesures de coercition rendues d'autant plus nécessaires qu'une révolution communiste ne prône pas de compromis de classe, d'alliances contre-nature, comme en 1789 ; mais a pour but l'abolition du salariat et donc la disparition des classes.

Une révolution communiste est une révolution de type nouveau. L'État qui en est issu n'a aucune concession de fond à proposer aux opposants d'hier. Il n'a pas honte de s'appeler une dictature car les peuples de par le monde subissent, sous des doux mots (démocratie, république...), une dictature sur leur vie qui est bien réelle.

Et si désormais, avec le recul du temps, nous observons comment se comportent tous ces revanchards qui ont pris le pouvoir en Russie, dans les pays de l'Est, en Chine, ne voyons-nous pas sous nos yeux la haine et la violence dont ils font preuve ? Ils n'hésitent pas à livrer les peuples de leurs pays à l'exploitation la plus éhontée, ils restaurent les symboles du nazisme, édifient des statues à la gloire des anciens dictateurs, remettent sur pied les églises et les prêtres, remettent sur leurs trônes les rois et les princes du « bon vieux temps », organisent, provoquent et participent à des aventures militaires meurtrières.

Ils nous donnent eux-mêmes de bonnes raisons de dire oui à la Dictature du prolétariat. D'être, à l'avenir, encore plus vigilants dans l'édification de l'État.

Apprendre de l'Histoire

Le communisme nous apprend à devenir maîtres collectivement de notre avenir. C'est ce qui le différencie de toutes les doctrines de philosophie politique.

_ La bourgeoisie nous enseigne « l'éternelle nature humaine », que « l'homme est un loup pour l'homme ». En fait elle nous apprend ce qui l'arrange. Si l'homme a toujours été pareil et qu'il le sera toujours, à quoi bon vouloir changer les choses. Il y a des forts et des faibles, des riches et des pauvres. Ce sera toujours ainsi. Ainsi disent les forts et les riches !

_ L'homme est égoïste, cupide, c'est pour cela qu'il y a des guerres et qu'il faut des gouvernements pour protéger les citoyens. Ainsi parlent les banquiers, les industriels, les prêtres, les généraux, les présidents. En fait ils nous décrivent leur monde, leur conception du monde. Et ils se donnent les moyens pour que tous les individus pensent que c'est « comme ça » (littérature, télé, films, croyances religieuses...).

Le communisme dit : les conditions de vie des hommes conditionnent leur existence, mais les hommes ont réussi au cours d'un lent processus à dominer leur propre condition, à changer les conditions de leur propre existence. Il y a une interaction permanente entre les conditions qui nous sont faites, dont nous héritons par la famille, la société, etc... et la manière dont nous agissons à notre tour sur notre éducation, sur la société, etc... Rien n'est stable, figé, immuable. Tout est processus.

Le communisme est la doctrine même de la liberté accomplie de l'homme, ouvrant ainsi la voie de l'émancipation pour l'humanité toute entière. Et c'est de cette manière que nous pouvons éclairer le passé et envisager l'avenir.

Apprendre de l'Histoire, c'est aussi comprendre l'évolution concrète de ce que les communistes ont réalisé et pourquoi ces premières révolutions prolétariennes n'ont pas duré dans le temps.

Avant tout, il faut bien comprendre qu'une révolution qui s'assigne pour tâche l'abolition du salariat, des classes sociales, est une proposition RADICALE qui rompt avec les processus classiques de transformation des sociétés. Avant la Commune de Paris les révolutions ou changements de forme de

l'État ne remettaient pas en cause la propriété privée des moyens de productions et d'échange. Un nouveau mode d'exploitation du peuple remplaçait un plus ancien.

Les communistes disent haut et fort qu'ils vont déposséder les classes dominantes de leur pouvoir absolu sur les moyens de production (usines, propriété foncière, ...) et de leur main mise sur les moyens d'échange (circuits financiers, transports, ...). De plus les communistes disent haut et fort qu'ils prendront des mesures d'autorité pour interdire aux résidus de la bourgeoisie (qui persistent après le processus révolutionnaire) de s'exprimer librement : fin du prosélytisme religieux, contrôle de la presse, contrôle de l'enseignement, etc...

Il faut avoir tout cela à l'esprit pour comprendre que les communistes ne sont pas là pour faire des compromis de classes mais pour accomplir dans les faits la lutte des classes. Et pour ceux, souvent honnêtes, qui reprochent aux communistes d'être des « totalitaires », il faut montrer clairement ce qu'est l'Histoire et encore aujourd'hui (et sous nos yeux), la réalité de plus de deux siècles de capitalisme (guerre, misère, famines, colonisations, absence de liberté réelle d'expression...).

Que s'est-il donc passé en URSS ?

Nous n'entrerons pas ici dans l'histoire pré-révolutionnaire de la Russie nous attachant à n'observer que ce qui nous paraît marquant pour illustrer la plus grande tragédie du 20ème siècle que fut la destruction du premier État socialiste.

En tant que communistes, nous ne rentrerons pas dans les polémiques stériles sur Trotski, dont nous savons aujourd'hui _ grâce aux sources historiques des archives _ qu'il fut un agent zélé de la bourgeoisie.

Lorsque le Parti Bolchevik prit le pouvoir en Octobre 1917, c'est d'un pays misérable et sous-développé sur tous les plans qu'il eut à s'occuper. Immédiatement les puissances capitalistes de l'époque se liguèrent contre le jeune État et provoquèrent une guerre qui dura jusqu'en 1924 _ 7 années de guerre après les 4 années de la guerre 1914/1918, soit 11 années de guerre.

Quel État, quel peuple, aurait pu à la fois résister à ces tueries et conserver un idéal dans son avenir ?

Les peuples de Russie, désormais Union Soviétique, ne baissèrent pas les bras et malgré les pertes humaines, matérielles, de cadres du Parti, continuèrent dans la voie du socialisme.

C'est ce qu'il faut rappeler aux détracteurs de Lénine et du parti bolchévique qui font de l'histoire abstraite, sans prendre en compte le facteur humain.

Dès 1924, Staline devint le Secrétaire Général du Parti Bolchevik (pcb). A période nouvelle, politique nouvelle. Il fallait désormais s'occuper d'organiser la production industrielle et agricole et donc rentrer en conflit avec les restes de l'ancienne société (qui ne s'éteignent pas après la prise du pouvoir). Cadres corrompus, propriétaires fonciers, saboteurs infiltrés par l'étranger, rendirent nécessaires le plein exercice de la Dictature du Proletariat.

Mais la trêve fut brève, car en 1933 Hitler prit le pouvoir (démocratiquement) en Allemagne. Il avait clairement exprimé ses visées par rapport à l'URSS centre, pour lui, du « judéo-bolchévisme ». Les soviétiques avaient depuis longtemps compris le message et le Komintern (structure internationale des communistes) avaient clairement analysé la situation. Hitler et les puissances occidentales passaient accords secrets sur accords secrets sur le dos de l'URSS.

Sur la base de ces informations l'industrie lourde fut donc mise au service de la production d'armement et l'État soviétique conclut un pacte tactique avec l'Allemagne. Les peuples de l'URSS rentraient dans une nouvelle période de difficultés, dans la phase de préparation d'une nouvelle guerre dont l'enjeu était tout autant la destruction de l'URSS, qu'un nouveau partage du monde (affaiblissement de l'impérialisme anglais et montée en puissance de l'impérialisme étasunien).

En 1936, toutes les techniques et méthodes de la guerre nouvelle furent mises en œuvre en Espagne. L'aide de l'URSS, la mobilisation des peuples du Monde et les Brigades Internationales ne furent pas de force face à l'aide nazie à Franco et surtout face à la trahison ouverte des gouvernements « socialistes », en particulier le gouvernement français mené par Léon Blum.

A la même période, c'est l'appareil d'État soviétique, comme en attestent aujourd'hui les archives, qui eut à démasquer les agents infiltrés aux

plus hauts rangs (ce qui est convenu d'appeler « les procès de Moscou »).

Entre 1938 et 1940, après l'Allemagne nazie, l'Espagne et l'Italie fasciste qui depuis longtemps avaient assassiné ou mis dans des camps les communistes et les opposants politiques, les « démocraties » européennes préparèrent le terrain à Hitler en appliquant la même politique répressive anti ouvrière et anti-communiste (Loi Sérolo en France).

Avant, pendant et après la guerre qui dura 5 ans, les puissances occidentales jouèrent en permanence un double jeu, laissant porter l'effort de guerre à l'Est dans l'espoir ouvertement déclaré de voir Hitler « faire le travail » de destruction du premier État socialiste.

Mais en 1945, l'URSS et son parti étaient toujours là et la bourgeoisie dut s'incliner et même faire des concessions politiques sur l'Europe de l'Est.

Le Parti Communiste avait su mobiliser les peuples soviétiques, vaincre le nazisme et maintenir l'État socialiste. Les peuples du Monde avaient là un exemple. Mais un exemple trop dangereux pour les impérialistes. La puissance anglaise rabaissée, laissait désormais la place à l'impérialisme étasunien et ce dernier marquait son entrée sur la scène internationale à sa manière en larguant les premières bombes atomiques sur les populations civiles du Japon. Le « crime contre l'humanité » prenait une autre forme avec l'approbation tacite de la « communauté internationale ».

En URSS, il fallait à nouveau tout reconstruire. Former de nouveaux cadres, rétablir l'économie. Depuis 1917, ce pays n'avait connu que 16 années de paix (1924/1940), ses cadres avaient été décimés par la guerre, ses infrastructures détruites. Staline, conscient de cette histoire qu'il avait partagé depuis avant 1917 se mit à rédiger des documents essentiels qui nous permettent de saisir la justesse des orientations de l'après-guerre, tant sur le plan idéologique qu'économique. Mais Staline meurt en mars 1953.

En 1956 est convoqué le 20ème congrès du PCUS, Khrouchtchev, nouveau Secrétaire Général, lit un rapport (publié au même moment aux USA) qui est un réquisitoire contre la politique de Staline.

Il faut dire que de 1953 à 1956, le Bureau Politique et le Comité Central du Parti ont subi de nombreuses purges et que les opposants à Khrouchtchev ont été éliminés dès avant 1956.

Dès lors la politique intérieure comme extérieure de l'URSS ne peut plus être considérée comme socialiste. Quelques points parmi des centaines :

_ Socialiste, la « coexistence pacifique » avec les USA alors que ce pays agresse la Corée, se prépare à remplacer les français en Indochine, mène une politique de répression anti-communiste sur son sol (Maccarthysme) ?

_ Socialiste, l'intervention militaire russe en Hongrie en 1956 ? Plus tard en Tchécoslovaquie et en Afghanistan.

Pour nous, communistes, seuls les faits comptent, mais la politique communiste est aussi une position éthique. Rien ne peut justifier l'agression contre la Hongrie par exemple. Nous ne sommes pas contre l'usage de la force, mais pour nous, la force s'exerce lorsque elle est justifiée par la défense (par exemple : la résistance).

Que tous ceux qui critiquent Staline réfléchissent à tout cela, car dans ce domaine entre autres, il s'en tint aux principes du communisme.

1960 : Scission du Mouvement communiste international

81 partis communistes sont réunis à Moscou pour une conférence internationale. Le Parti Communiste Chinois est absent. La délégation Albanaise dresse devant les partis une analyse critique de la position soviétique considérée comme du révisionnisme moderne (reprenant les termes de Lénine). Le Parti Communiste Chinois se rangera bientôt sur les positions albanaises.

On distinguera alors :

Le camp des révisionnistes modernes, avec l'URSS à sa tête et l'essentiel des partis communistes du Monde.

Le camp marxiste-léniniste, avec les camarades chinois et albanais comme représentants de cette ligne.

La révolution chinoise

La libération du peuple chinois du joug des impérialistes est un modèle exemplaire de

combinaisons de tactiques militaires et politiques. Elle a apporté aux peuples colonisés du Monde un exemple sans précédent et a ouvert la période des décolonisations. Elle a créé et diffusé une nouvelle forme de guerre populaire à grande échelle : la guerre de partisans.

Le mérite de la libération de la Chine en 1949 revient sans conteste au Parti Communiste Chinois qui a su unifier le peuple dans une grande lutte nationale.

Mais pourquoi la Chine de 2010 est-elle devenue ce grand État capitaliste ultra-libéral. Que s'est il passé entre 1949 et aujourd'hui ?

Dès la prise de pouvoir par le Parti Communiste Chinois, on peut analyser dans les documents du Parti, comme dans les diverses méthodes utilisées pour tenter de révolutionner les moyens de production ou les rapports entre les masses et le parti, des points de vue qui s'éloignent du matérialisme dialectique. A l'extérieur, la politique du Parti chinois est ambiguë en ce qui concerne ses rapports avec ses voisins immédiats (Vietnam, Laos, Cambodge) et devient franchement hostile vis-à-vis de l'Albanie.

A l'intérieur, on assiste à des sortes de « révolutions de palais » (affaire Deng siao ping, Lin Piao, bande des Quatre...).

La production théorique du parti cesse aussi dès après la prise du pouvoir, contrairement à l'Union Soviétique où Lénine, puis Staline ne cessèrent d'enrichir le marxisme par leurs écrits.

Les germes de la situation actuelle de la Chine sont donc à chercher dans l'abandon du matérialisme dialectique au profit d'une ligne en zig-zag qui a causé de grands préjudices au peuple chinois et a causé la destruction du Parti lui-même.

Pour nous communistes, ce qui est arrivé à la Chine illustre parfaitement ce qui peut arriver lorsqu'on abandonne la boussole du marxisme, lorsqu'on pense pouvoir agir à coup de compromis avec certains principes.

Capitaliste aujourd'hui, la Chine n'a pas fini sa trajectoire historique. Elle s'arme, laisse se développer une classe petite-bourgeoise, participe à l'appauvrissement de tous les peuples du Monde en soumettant son peuple à une exploitation effrénée. Bref, elle s'avance à pas de géant vers une phase

impérialiste qui va conditionner l'avenir du Monde dans les années à venir.

1989 : fin du communisme ?

Fin 1989, le « Mur de Berlin » qui symbolisait l'opposition communisme/capitalisme pour les propagandistes de l'Ouest alors que depuis longtemps, nous l'avons vu plus haut il n'y avait que des formes différentes du capitalisme des deux cotés, ce fameux « Mur » est abattu.

Les capitalistes tiennent enfin leur revanche. 72 années après octobre 1917, le communisme est mort et en plus, pacifiquement.

Mais pour nous communistes, cet « événement » n'en fut pas un. Depuis Khrouchtchev et son « rapport », nous savions que le socialisme avait été trahi de l'intérieur. Les camarades Albanais, Enver Hoxha en tête, avaient bien analysé la situation ouverte par Khrouchtchev. 1989 n'était que la fin d'un processus, la décomposition complète du révisionnisme moderne.

Mais le degré de prise de conscience des communistes de part le monde avait été très différent. La plupart des dirigeants communistes avaient fait preuve de suivisme et de dogmatisme, ils avaient approuvé Khrouchtchev et ce qu'il représentait. Les camarades de base, peu formés politiquement, avaient eux aussi suivi. Seuls quelques-uns avaient désavoués la Direction et avaient essayé de créer des partis marxistes-léninistes, sans succès. En France, citons François Marty qui fut à l'origine des cercles communistes marxistes-léninistes dans les années 60.

Les autres sombrèrent dans le parlementarisme, l'opportunisme et les compromis avec Mitterrand, validèrent l'inacceptable (occupation de la Tchécoslovaquie, de l'Afghanistan), crachèrent sur le mouvement de la jeunesse en Mai 1968.....

En 2010, le Parti français n'est plus qu'un auxiliaire lamentable du parlementarisme. Réduit à une peau de chagrin. On voit encore des militants qui cherchent à le refonder, mais... on ne ressuscite pas les cadavres !

Alors que faire ?

Nous sommes dans une situation apparemment paradoxale : sous nos yeux une attaque sans précédent de notre peuple : retraites, santé, emplois, services de l'État, engagement dans des guerres... et nous, les communistes, impuissants.

Mais d'où nous vient cette impuissance apparente ?

D'abord, nous sommes dans un pays qui peut encore se payer une petite bourgeoisie et nous savons que politiquement cette couche de population a toujours tendance à rêver à un autre statut social. Mais qu'on ne demande pas un ingénieur ou un fonctionnaire des finances s'il veut devenir maçon !

Pourtant certains éléments de cette petite bourgeoisie peuvent fournir les intellectuels dont le peuple a besoin, mais actuellement en France, majoritairement les intellectuels sont soit au service de la bourgeoisie EN TANT QUE mouvements anti-communistes : ATTAC, Verts, Altermondialistes. Donc il nous manque des intellectuels engagés sous la bannière du marxisme.

Ensuite, les rapports entre le peuple et la bourgeoisie ont changé, car le capitalisme a changé. Le crédit qu'il soit à grande ou petite échelle domine les rapports d'échange et il a une conséquence idéologique de premier ordre : la peur. Si on perd son boulot, on perd son toit, sa famille, etc. C'est une forme de violence qu'il ne faut pas négliger dans l'analyse.

Le capitalisme du 19ème siècle avait ses « dames de charité », celui du 21ème dispose de nombreux types d'aides publiques qui permettent à certaines franges de la population de survivre sans travailler. Pire : même si ces personnes travaillent, elles « perdent » ces aides. A quoi bon travailler, alors ! Et, dès lors, pourquoi suivre des communistes qui proposerait du plein emploi (pas sous la forme actuelle du travail évidemment, mais « un tien vaut mieux que deux tu l'auras »).

À suivre

Sept points sur la Libye

Domenico Losurdo

Désormais même les aveugles peuvent être en mesure de voir et de comprendre ce qui est en train d'arriver en Libye :

1. C'est une guerre promue et déclenchée par l'OTAN qui est en cours. Cette vérité finit par filtrer sur les organes mêmes d' « information » bourgeoise. Sur *La Stampa* du 25 août, Lucia Annunziata écrit : c'est une guerre « entièrement "extérieure", c'est-à-dire faite par les forces de l'OTAN » ; c'est « le système occidental, qui a promu la guerre contre Kadhafi ». Une vignette de l'*International Herald Tribune* du 24 août nous montre des « rebelles » qui exultent, mais ils sont commodément installés sur un avion qui porte l'écusson de l'OTAN.

2. Il s'agit d'une guerre préparée depuis longtemps. Le *Sunday Mirror* du 20 mars a révélé que déjà « trois semaines » avant la résolution de l'ONU étaient à l'œuvre en Libye des « centaines » de soldats britanniques, encadrés dans un des corps militaires les plus sophistiqués et les plus redoutés du monde (SAS). Des révélations ou admissions analogues peuvent être lues sur l'*International Herald Tribune* du 31 mars, à propos de la présence de « petits groupes de la Cia » et d'une « ample force occidentale en action dans l'ombre », toujours « avant l'éclatement des hostilités le 19 mars ».

3. Cette guerre n'a rien à voir avec la protection des droits humains. Dans l'article déjà cité, Lucia Annunziata observe avec angoisse : « L'OTAN qui a atteint la victoire n'est pas la même entité qui a lancé la guerre ». Entre temps, l'Occident est gravement affaibli par la crise économique ; réussira-t-il à garder le contrôle d'un continent qui, de plus en plus souvent, perçoit l'appel des « nations non occidentales » et en particulier de la Chine ? Par ailleurs, ce même quotidien qui présente l'article d'Annunziata, *La Stampa*, ouvre le 26 août sur un titre en pleine page : « Nouvelle Libye, défi Italie-France ». Pour ceux qui n'auraient pas encore compris de quel type de défi il

s'agit, l'éditorial de Paolo Paroni (*Duel de la dernière affaire*) est clair : depuis le début des opérations guerrières, caractérisées par l'activisme frénétique de Sarkozy, « on a immédiatement compris que la guerre contre le Colonel allait se transformer en un conflit d'un autre type : guerre économique, avec un nouvel adversaire, l'Italie évidemment ».

4. Voulue pour des motifs abjects, la guerre est menée de façon criminelle. Je me limite seulement à quelques détails repris dans un quotidien au-dessus de tout soupçon. L'*International Herald Tribune* du 26 août, dans un article de K. Fahim et R. Gladstone, rapporte : « Dans un campement au centre de Tripoli ont été retrouvés les corps criblés de balles de plus de 30 combattants pro-Kadhafi. Deux au moins étaient ligotés avec des liens en plastique, et ceci laisse penser qu'ils ont subi une exécution. Parmi ces morts, cinq ont été trouvés dans un hôpital de fortune ; l'un était sur une ambulance, étendu sur un brancard et ligoté par une ceinture et portant encore une perfusion intraveineuse dans le bras ».

5. Barbare comme toutes les guerres coloniales, la guerre actuelle contre la Libye démontre comment l'impérialisme se fait de plus en plus barbare. Dans le passé, innombrables ont été les tentatives de la Cia d'assassiner Fidel Castro, mais ces tentatives étaient conduites en secret, avec un sentiment si ce n'est de honte du moins de crainte des possibles réactions de l'opinion publique internationale. Aujourd'hui, par contre, assassiner Kadhafi ou d'autres chefs d'État non appréciés à l'Occident est un droit ouvertement proclamé. Le *Corriere della Sera* du 26 août 2011 titre triomphalement : « Chasse à Kadhafi et à ses fils, maison par maison ». Tandis que j'écris, les *Tornado* britanniques, se prévalant aussi de la collaboration et des informations fournies par la France, s'emploient à bombarder Syrte et à exterminer l'entière famille de Kadhafi.

6. Non moins barbare que la guerre a été la campagne de désinformation. Sans le moindre

sentiment de pudeur, l'OTAN a martelé systématiquement le mensonge selon lequel ses opérations guerrières ne visaient qu'à la protection des civils ! Et la presse, la « libre » presse occidentale ? Elle a, à un moment, publié avec ostentation la « nouvelle » selon laquelle Kadhafi bourrait ses soldats de viagra de façon à ce qu'ils puissent plus facilement commettre des viols de masse. Cette « nouvelle » tombant rapidement dans le ridicule, voici alors une autre « nouvelle » selon laquelle les soldats libyens tirent sur les enfants. Aucune preuve n'est fournie, on ne trouve aucune référence à des dates et des lieux déterminés, aucun renvoi à telle ou telle source : l'important est de criminaliser l'ennemi à anéantir.

7. Mussolini en son temps présenta l'agression fasciste contre l'Éthiopie comme une campagne pour libérer ce pays de la plaie de l'esclavage ; aujourd'hui l'OTAN présente son agression contre la Libye comme une campagne pour la diffusion de la démocratie. En son temps Mussolini n'avait de cesse de tonner contre l'empereur éthiopien Hailé Sélassié comme « Négus

« La théorie marxiste met entre les mains de la classe ouvrière du monde entier une boussole qui lui permet de trouver sa route dans le tourbillon des événements de chaque jour et d'orienter sa tactique de combat à chaque heure en direction du but final, immuable. » Source : <http://www.communisme-bolshevisme>

des négriers » ; aujourd'hui l'OTAN exprime son mépris pour Kadhafi « le dictateur ». De même que la nature belliciste de l'impérialisme ne change pas, ainsi ses techniques de manipulation révèlent de significatifs éléments de continuité. Pour clarifier qui exerce réellement aujourd'hui la dictature à niveau planétaire, plutôt que de citer Marx ou Lénine, je veux citer Emmanuel Kant. Dans un texte de 1798 (*Le conflit des facultés*), il écrit : « Qu'est-ce qu'un monarque *absolu* ? Celui qui, quand il commande : "la guerre doit être", la guerre suit en effet ». En argumentant de la sorte, Kant prenait pour cible, en particulier, l'Angleterre de son époque, sans se laisser tromper par les formes « libérales » de ce pays. C'est une leçon dont nous devons tirer profit : les « monarques absolus » de notre époque, les tyrans et dictateurs planétaires de notre époque siègent à Washington, à Bruxelles et dans les plus importantes capitales occidentales.

Publié vendredi 26 août 2011 sur le blog de l'auteur <http://domicolosurdo.blogspot.com/>

Traduit de l'italien par Marie-Ange Patrizio



ALORS QUE L'IMPÉRIALISME ÉTATS-UNIEN S'EFFONDRE ...

L'IMPÉRIALISME CHINOIS SE PRÉPARE À LE REMPLACER

Lire ci-dessous l'article «La vraie folie», par John R. MacArthur, éditeur de Harper's Magazine - 1 août 2011 sur l'effondrement de l'impérialisme états-unien, l'épuisement dues aux guerres et les luttes entre tendances politiques capitalistes pour éviter la catastrophe.

(1) L'économie états-unienne s'effondre – Le développement inégal du capitalisme (Lénine) – De l'impérialisme états-unien à l'impérialisme chinois :

Avant la Première Guerre mondiale les révisionnistes affirmaient qu'il n'y aurait pas de guerre parce que les capitaux de tous les pays formaient désormais un "ultra-impérialisme", phase où il n'y avait plus, selon eux, de rivalité entre puissances impérialistes.

Lénine dénonçait la théorie de l'ultra-impérialisme. Il affirmait que les puissances impérialistes se préparaient à une grande guerre à cause du «développement inégal du capitalisme» : les puissances impérialistes se développent inégalement, certaines se renforcent alors que s'affaiblissent. La guerre éclate lorsqu'une puissance impérialiste juge qu'elle est devenue assez forte pour attaquer une autre puissance impérialiste pour lui voler ses richesses, ses territoires, ses marchés.

Voyons un peu comment les puissances impérialistes se sont renforcés ou se sont affaiblies et comment les guerres se sont succédées et se succéderont jusqu'à la destruction du capitalisme.

Après la 1 ère guerre mondiale (1914-1918) l'impérialisme britannique s'est effondré et a été remplacé par l'impérialisme états-unien comme première puissance dominante.

Après la seconde guerre mondiale (1939-1945), les États unis, à la tête des pays impérialistes, dirigent les puissances impérialistes et appuient la "guerre froide";

Après la "guerre froide" – (discours de Churchill en 1946), les États-Unis appuient politiquement, militairement, financièrement une série interminable de guerres impérialistes, d'interventions militaires et de manœuvres de déstabilisation de gouvernements, de coups d'État fascistes et d'appui à des dictatures fascistes - Europe (Grèce, Espagne, Portugal) – Asie (Corée, Vietnam, Laos, Cambodge) – Amérique latine (dictatures Haïti, Brésil, Chili, Argentine, etc.), Afrique (guerres contre les mouvements de libération des colonies portugaises et autres) – En 1975, défaite des États-Unis au Vietnam, renversement du Shah en Iran, etc.

D'une part, l'impérialisme états-unien accroît ses dépenses militaires de façon extraordinaires.

D'autre part, l'impérialisme états-unien continue sa lutte contre le socialisme.

Union soviétique : À partir de 1953, l'URSS va prendre la voie capitaliste : (1) Plan «Dulles» d'infiltration des partis communistes par les services des États-Unis; (2) Les dirigeants révisionnistes laissent mourir Staline faute de soins ou l'empoisonnent; (3) Khrouchtchev élimine les communistes du Parti et de l'État soviétiques et les remplace par des révisionnistes; (4) en 1956, au 20ème Congrès du PC de l'URSS, Khrouchtchev donne le coup final en s'attaquant à l'œuvre gigantesque de Staline et, par le fait même, au marxisme-léninisme. L'URSS devient révisionniste, social-impérialiste (socialiste en paroles et impérialiste dans les faits) et prend la voie capitaliste. Le social-impérialisme soviétique entre en compétition avec l'impérialisme états-unien.

Chine : En Chine, Mao s'était allié avec la bourgeoisie nationale chinoise et en 1949, ne confisque pas les moyens de production à la bourgeoisie nationale chinoise. Mao dit lui même qu'en Chine le régime n'est pas socialiste mais il s'agit de la "Démocratie nouvelle", alliance des communistes et des capitalistes nationaux. Cette

bourgeoisie se développe et contrôle de plus en plus le Parti et l'État chinois. Peu à peu, la Chine se transforme en une puissance impérialiste formidable.

La rivalité entre les États-Unis et la Chine social-impérialiste (socialiste en paroles et capitaliste dans les faits) :

Lénine affirmait que le capitalisme, parvenu à son stade suprême, l'impérialisme, se caractérise par l'exportation de capitaux (en plus de l'exportation de produits).

La Chine aujourd'hui exporte des capitaux en achetant des mines en Afrique et en Amérique latine.

La Chine commence à prévenir les États-Unis de ne pas intervenir au Pakistan.

La Chine soutient le dollar états-unien, qui n'a pas de valeur appuyée sur l'or et se maintient aussi longtemps qu'on lui accordera de l'importance.

La Chine n'est pas en guerre mais a constitué un grand arsenal d'armes des plus modernes.

(2) Le fascisme s'est installé aux États-Unis depuis les attaques terroristes du 11 septembre 2001 :

Sous prétexte du danger terroriste, politiciens et militaires, qui rêvaient depuis longtemps d'un coup d'État, ont fait en sorte que la Constitution des États-Unis ne s'applique plus et que des lois d'exception la remplacent : l'Habeas Corpus n'existe plus, les emprisonnements politiques se multiplient, la liberté de parole est de plus en plus sérieusement menacée.

L'article ci-dessous («La vraie folie», par John R. MacArthur, éditeur de Harper's Magazine - 1 août 2011) montre les problèmes politiques face à l'effondrement de l'impérialisme états-unien. Le fascisme de type nouveau fait en sorte que nous vivons dans un régime que les Latino-américains nomment la "démocrature" une soi-disant démocratie bourgeoise qui est en fait une dictature bourgeoise.

La vraie folie

John R. MacArthur, éditeur de Harper's Magazine

1 août 2011

États-Unis

Confronté par les fous furieux de la droite américaine dans le «débat» sur la hausse du plafond de la dette et le possible effondrement du crédit national, Barack Obama se trouve en assez bonne posture. Pour l'instant, le président tient le rôle de l'adulte stable face à la conduite enfantine et têtue des radicaux anti-taxe du Tea Party et des sursauts tactiques du président de la Chambre des représentants, John Boehner. Cependant, le scénario d'un Obama raisonnable assiégé par des imbéciles républicains est bien trop simpliste, puisqu'une des sorties évidentes de la crise — une réduction draconienne des dépenses militaires coordonnée à un retrait total des troupes de l'Afghanistan et l'Irak — ne fait aucunement partie du débat politique en cours à la Maison-Blanche, au Congrès ou dans les médias. Conseillé par ses propres fous (notamment son nouveau directeur de la CIA, le général David Petraeus, et la secrétaire d'État Hillary Clinton), Obama joue également le rôle d'un chef de guerre acharné décidé à aller jusqu'au bout, même si sa stratégie s'avère autodestructrice. Alors que les deux partis politiques s'affrontent autour du «droit» à l'assistance publique et de l'imposition des riches, les coffres du Trésor continuent à se vider en raison de la poursuite de trois guerres qui ne peuvent être gagnées et dont on ne voit pas la fin. Pendant ce temps, les preuves de la futilité des engagements en Afghanistan, en Irak et en Libye s'accumulent. La plus récente de ces preuves a été révélée dans Le Monde par l'ancien ambassadeur britannique à Kaboul, Sir Sherard Cowper-Coles. Ultra prudent dans ses écrits et constats, diplomate jusqu'au bout des ongles, Cowper-Coles a néanmoins confié au journal que la guerre en Afghanistan «va accentuer le déclin relatif des États-Unis, notamment aux yeux des populations musulmanes». D'après cet ami déclaré de l'Amérique, «l'effet sera similaire à celui produit sur l'image de la France et de la Grande-

Bretagne après leur intervention militaire avortée à Suez en 1956». Cowper-Coles est tout aussi franc concernant le général Petraeus — supposé être, avec ses tactiques de surge, l'architecte de «la paix» en Irak et de la «victoire» prévisible en Afghanistan —, qui a grimpé aux plus hauts niveaux dans l'administration démocrate et qui a une forte influence sur Obama. «Selon moi, le général Petraeus incarne l'erreur stratégique commise dans ce pays [l'Afghanistan] depuis des années. Qu'y a-t-il de nouveau depuis qu'il est aux commandes? Une augmentation du niveau de violence et un formidable accroissement du nombre d'opérations des forces spéciales pour tuer des talibans. Il affaiblit les chances de sortie politique en tuant des commandants talibans avec qui on devrait parler. On ne fait que retarder la résolution du problème.»

Et l'Irak? Un «problème» résolu par le génie de Petraeus et Obama? En principe, Obama a promis de retirer toutes les troupes américaines à la fin de 2011. Mais le New York Times du 14 juillet raconte que le premier ministre Nuri Kamal al-Maliki «dit en privé aux fonctionnaires américains qu'il veut que leur armée reste après cette année». Certains Américains (surtout les faucons libéraux de la faction Clinton et les légionnaires du néo-empire romain comme Petraeus) voudraient bien rester, sauf que la rivalité entre insurgés chiïtes et insurgés sunnites, tous deux ciblant les soldats de l'occupant, complique beaucoup la situation. Il semblerait que Maliki, qui fait partie de la majorité chiïte, est plus clément envers ses camarades religieux qui soulèvent des objections à la présence américaine qu'il ne l'est envers ses rivaux des factions antiaméricaines sunnites. Le fait que, selon le Times, «le même gouvernement irakien qui veut garder les Américains tolère tacitement les attaques par les milices chiïtes contre les troupes américaines» suggère peut-être que le projet obamanien souffre d'un déficit de réalisme. Néanmoins, on peut facilement prédire que l'armée américaine restera en

Mésopotamie au-delà du 30 décembre et que les dollars, ainsi que le sang américain, vont continuer à couler à flots. À propos de la Libye, on ne voit pas non plus la sortie ou la chute du régime. Kadhafi a l'air de tenir bon et les alliés occidentaux ne trouveront pas de réconfort dans les fantaisies triomphalistes de Bernard-Henri Lévy. Ni la «philosophie», ni l'«ingérence humanitaire» ne vont régler les conflits antiques des tribus arabes. Déjà les frais de ce dernier rêve romantique de BHL dépasse 1 milliard de dollars pour Washington. On dira que ce n'est pas grand-chose au regard des mille milliards de dollars (au moins) dépensés en Irak et des 450 milliards en Afghanistan... mais quand même. Il est vrai qu'Obama vient d'annoncer le retrait progressif de 33 000 soldats d'Afghanistan à la fin de 2012, mais 68 000 resteront sur place, à peu près le double du nombre de ceux qu'il a hérités de George W. Bush. Soustraire ce qu'il a ajouté il y a deux ans, c'est seulement battre les cartes. La majorité démocrate au Sénat a beau dire que la diminution des forces militaires outre-mer au cours des prochaines années va entraîner d'énormes économies, mais c'est un leurre. La question qui se pose donc est de savoir pourquoi un président censé être sain d'esprit risquerait la santé fiscale de son pays pour la poursuite d'une folie guerrière à l'étranger. Pour comprendre cela, il faut comprendre la logique politique de Barack Obama, qui s'est toujours adapté aux désirs du pouvoir établi et qui cherche à se protéger contre les accusations de faiblesse, de sentiments pro-islam et de pacifisme caché. Mieux vaut mener campagne pour la réélection en tant que commandant en chef farouche et grandiose — tueur d'Oussama Ben Laden et des talibans — que parier sur la paix et l'équilibre économique des États-Unis. C'est fou, non?

*** John R. MacArthur est éditeur de Harper's Magazine. Sa chronique revient le premier lundi de chaque mois.

Le porte-avion rééquipé par la Chine dévoile son vrai visage

Vincent Gouysse

La photo montre le porte-avions « Varyag » en rééquipement, le 31 juillet, à Dalian dans la province du Liaoning. Le jour même, tous les échafaudages ont été enlevés du porte-avions « Varyag » rééquipé.



Le 27 juillet, selon le ministère chinois de la Défense, la Chine est en train de rééquiper le porte-avions « Varyag » pour les recherches scientifiques et les entraînements. Le « Varyag » est un porte-avions régulier construit dans les années 80 par l'ex-Union soviétique. En 1998, il a été acheté par la Chine et est arrivé au port de Dalian en Chine en mars 2002.

Camarades, le lancement du porte-avions chinois semble imminent... Cela ne va pas rendre les bourses occidentales plus optimistes sur l'avenir...

"Au début du mois de mai, dans un article réaffirmant la légitimité de la marine chinoise à se doter de porte-avions, l'impérialisme chinois ne manqua pas de rappeler que les groupes aéronavals étaient « essentiels pour le maintien de la domination mondiale des États-Unis », avant de dénoncer de manière évidente l'utilisation qui en était faite par le "gendarme du monde".

« Si jamais il y a le moindre signe de désordre dans une partie du monde, les États-Unis envoient un ou plusieurs porte-avions à titre de dissuasion ou

pour des opérations militaires. Si posséder des porte-avions veut dire que l'on constitue une menace militaire pour les autres pays, alors en ce cas, les États-Unis peuvent être considérés comme la plus grande menace militaire du monde ». (Pourquoi faire tant de bruit sur la Marine chinoise ?, Le Quotidien du Peuple en ligne, 05/05/2011)

Quelques semaines plus tard, un chef d'état-major de l'APL confirmait pour la première fois de façon officielle que la Chine était bien « en train de construire un porte-avions ». (La Chine confirme la construction de son premier porte avions, Le Quotidien du Peuple en ligne, 10/06/2011) Dernièrement, c'est le ministère chinois de la Défense lui-même qui a confirmé que la Chine « rééquipe actuellement un porte-avions importé pour la recherche scientifique, l'expérimentation et l'entraînement ». (La Chine rééquipe un porte-avions pour la recherche et l'entraînement, Le Quotidien du Peuple en ligne, 27/07/2011) Une confirmation qui a naturellement été largement commenté par la presse officielle chinoise qui a insisté sur le fait que la Chine ne visait nullement à établir son « hégémonie » militaire. (Chine : le porte-avions est légitime pour le développement pacifique du pays (Commentaire), Le Quotidien du Peuple en ligne, 29/07/2011 ; Il n'y a rien de bizarre à ce que la Chine développe un porte-avions, Le Quotidien du Peuple en ligne, 29/07/2011 ; Un grand pas vers le développement du porte-avions de la Chine, Le Quotidien du Peuple en ligne, 29/07/2011 ; Panorama des porte-avions : 21 porte-avions en services au monde, dont 11 aux États-Unis, Le Quotidien du Peuple en ligne, 29/07/2011) Mais à l'inverse du premier vol du J-20, la révélation de la construction du premier porte-avions chinois ne fut pas une grande surprise pour les observateurs étrangers. Le Guardian qualifia ainsi le projet chinois de « secret militaire le moins

bien gardé ». (Le premier porte-avions chinois suscite des interrogations dans le monde, Le Quotidien du Peuple en ligne, 17/06/2011) Il s'agit évidemment de l'ex- Varyag, rebaptisé Shi Lang, du nom de l'amiral de la dynastie Qing qui conquiert et rattache Formose à l'Empire au 17^{ème} siècle. Une façon évidente pour l'impérialisme chinois 1^o de réaffirmer sa souveraineté territoriale sur Taïwan et 2^o de sous-entendre que le séisme géopolitique provoqué par l'entrée en service de cette classe de porte-avions contribuera à achever le retour de l'île sécessionniste dans le giron chinois...

Long de 302 mètres, le premier porte-avions chinois aura un déplacement de plus de 67 000 tonnes et devrait embarquer une cinquantaine d'aéronefs, très certainement des J-15. Le J-15 est un chasseur chinois qui a effectué son premier vol d'essai durant l'été 2009 et a été dévoilé officiellement au printemps 2011. Il a été développé par la Chine à partir du chasseur russe Su-33, la version navale du Su-27. (La Chine présente le J-15 Flying Skark, Info-aviation.com, 04/05/2011) A titre de comparaison, avec ses 42 000 tonnes de déplacement et ses 271 mètres de long, le Charles-de-Gaulle est capable d'opérer jusqu'à quarante appareils. Dans les pays impérialistes en déclin, les réactions quoique surtout cantonnées à la presse spécialisée ne se firent pas attendre. Un article publié par le média américain ABC News souligna que la construction du porte-avions chinois était presque achevée et que la phase de test débiterait dès la fin de l'année 2011. (First Chinese Aircraft Carrier Revealed, ABC News, 09/06/2011) En avril 2011, des observateurs occidentaux avaient épluché des photographies du chantier du navire chinois. Publiés par le quotidien taïwanais Taipei Times, ces clichés démontraient l'existence du bâtiment, dont la construction apparaissait être parvenue à une étape avancée. (Chinese aircraft carrier nears completion, Taipei Times, 12/04/2011) Ils démontraient également l'intégration de nouveaux systèmes d'armements chinois n'ayant semblé-t-il rien à envier à ceux intégrés sur les porte-avions occidentaux les plus récents, à l'instar d'un Gatling gun (type Goalkeeper) composé de dix canons de 30 mm, capable a priori de surclasser ceux équipant les

porte-avions occidentaux. (The Ten Barreled CIWS of China's Aircraft Carrier, Defense Tech.org, 20/05/2011) D'ordinaire, ce système d'armement sophistiqué couplé aux systèmes de détection sert à la défense antimissile et antiaérienne à courte portée.

Pour l'impérialisme chinois, le défaut actuel de porte-avions place la Chine « dans une position stratégique désavantageuse » et comme l'a réaffirmé récemment le ministre chinois de la Défense, « la Chine ne [peut donc] pas rester ad vitam aeternam sans porte-avions, en particulier du fait de la lutte de plus en plus forte pour le pouvoir sur la scène mondiale ».

« Depuis les années 1990, l'utilisation de plus en plus déséquilibrée de forces stratégiques modernes comme les porte-avions et les armes nucléaires par certains pays a porté gravement atteinte à la paix et ralenti le développement économique du monde. Les actions unilatérales de certains pays ont, plus souvent qu'elles ne l'auraient dû, aggravé les conflits régionaux. Quand la Chine aura enfin pu ajouter des porte-avions à sa flotte, elle pourra alors agir en tant que force de rééquilibrage face à ce genre de pays. (...) Les porte-avions peuvent être utilisés comme des outils de dissuasion stratégique et pour s'opposer aux interférences extérieures dans les affaires régionales. Comme l'a dit un jour Andrew Erickson, de l'École de Guerre Navale des États-Unis, la Chine ne veut pas la guerre, mais elle veut s'assurer que toute action contraire à ses intérêts nationaux clés sera contrecarrée comme il faut ». (Pourquoi la Chine a besoin de porte-avions, Le Quotidien du Peuple en ligne, 15/07/2011)

En se dotant de porte-avions, l'impérialisme chinois vise explicitement à se devenir une « force maritime » « utile et puissante », dont la mission première sera de « garantir les règles du monde ». (Pour une capacité suffisante en haute mer, un pays comme la Chine doit posséder au moins deux porte-avions, Le Quotidien du Peuple en ligne, 11/07/2011)

De source diplomatique (chinoise) et de source militaire américaine, la construction d'un second porte-avions chinois, qui sera le premier de

construction 100 % nationale, est déjà en cours sur l'île de Changxing à Dalian. Selon ces sources, le second bâtiment sera semblable au Shi Lang. De source militaire, la construction de ce second porte-avions chinois « revêt une grande importance géopolitique, montrant que la Chine a acquis la technologie pour construire un porte-avions à elle seule ». ([La Chine construit un second porte-avions, Info-aviation.com, 12/07/2011](#))

Ainsi, les jours où les pays impérialistes en déclin peuvent continuer impunément à châtier par les armes les "brebis galeuses égarées" de leurs zones d'influence – c'est-à-dire les dirigeants bourgeois-compradore tels Kadhafi ayant oublié à qui ils devaient rendre des comptes en flirtant de trop près avec l'impérialisme chinois pour tenter de faire jouer la concurrence –, apparaissent aujourd'hui comme comptés. Une fois que l'impérialisme chinois aura les moyens de dissuader militairement ses concurrents en déclin d'agir contre ses intérêts économiques grandissants sur les cinq continents, ils ne pourront plus continuer d'enfreindre les règles économiques du libre-échange – qui jouent aujourd'hui clairement en leur défaveur –, en faisant parler les armes. La décomposition de leur sphère d'influence et de leur puissance économique ne pourra que s'en trouver accélérée et c'est naturellement ceci qui inquiète les pays impérialistes en déclin quand ils voient l'impérialisme chinois sur le point de se doter de forces de projections aéronavales !

Pourtant, même doté de quelques porte-avions de fabrication nationale de classe Shi Lang, l'impérialisme chinois ne rééquilibrera théoriquement dans un premier temps que très partiellement le rapport de forces avec l'impérialisme américain qui prévoit le renouvellement de sa flotte de porte-avions, aujourd'hui forte de onze bâtiments (dont dix de classe Nimitz), par la construction et la mise en service de dix bâtiments de dernière génération (classe Gerald Ford) durant la période 2014-2048. Chaque porte-avions sera capable d'embarquer une soixantaine d'aéronefs et une dizaine de drones. D'une longueur similaire aux porte-avions de classe

Nimitz (333 mètres) et d'un tonnage de 100 000 tonnes (contre 88 000 tonnes pour les porte-avions de classe Nimitz en service depuis 1975), leur principale amélioration concernera leur propulsion nucléaire, conçue pour posséder une autonomie de 30 ans, afin d'éviter les longues périodes d'immobilisation accompagnant le rechargement du combustible nucléaire. Il n'en reste pas moins que confronté à de graves difficultés techniques (concernant par exemple la mise au point problématique de catapultes magnétiques), mais aussi de plus en plus budgétaires (avec une nouvelle exacerbation de la crise de la dette souveraine), il n'est pas certain que ce programme militaire américain majeur soit mené à terme. Il est même très probable que celui-ci s'achève dans quelques années de manière brutale par la démolition d'un premier bâtiment alors inachevé et dont la construction avait débuté au début de la crise économique, en novembre 2009...

A l'inverse, il est très probable que les ambitions chinoises se concrétisent. Un article publié par Le Quotidien du Peuple en dévoilait récemment la teneur. Il s'agira pour la Chine de « développer des porte-avions en trois étapes », à savoir d'abord « des porte-avions conventionnels moyens » [de classe Shi Lang], « soit rajeunis soit construits localement », puis « des porte-avions nucléaires développés localement et enfin des porte-avions nucléaires géants ». ([Pourquoi la Chine a besoin de porte-avions, Le Quotidien du Peuple en ligne, 15/07/2011](#)) De quoi inquiéter un peu plus l'impérialisme américain !

De son côté, l'impérialisme chinois s'attachera à relativiser la portée de ses dernières avancées militaires et de continuer à minimiser leurs implications diplomatiques et géopolitiques.

« Un chasseur-tueur qui peut prendre le dessus sur les avions militaires les plus modernes de la seule superpuissance mondiale. Un « navire » monstrueux en cours de construction, qui permettra à l'« Empire du Milieu » de projeter sa puissance loin de ses côtes. (...) Ces derniers temps, les nouvelles publiées par certains médias occidentaux

sur la puissance militaire chinoise ont tendance à exagérer sa taille croissante et son potentiel de menace ». (La menace militaire chinoise, un mythe à

détruire, Le Quotidien du Peuple en ligne, 14/06/2011)"

L'anti-sémitisme a-t-il existé en U.R.S.S. ?

Le moindre contact avec la réalité soviétique nous permet d'affirmer avec le rabbi de la Grande synagogue de Moscou Leib Lévine, avec le rabbin de la Grande synagogue de Léninegrad, A. Loubanov, avec le président de l'organe exécutif de la Société religieuse. S. Lvoski et avec des milliers de savants et artistes juifs soviétiques et aussi avec le rabbin de l'État de New Jersey Pinhas Teiz, qui avaient visité l'U RSS, qu'il n'y avait pas de problème juif en URSS, que l'anti-sémitisme y avait été résolu, et que par conséquent il n'était pas un problème mondial.

Les Juifs soviétiques, comme les Ukrainiens et les dizaines d'autres nationalités n'avaient besoin d'aucunes, protections: ils étaient tous des citoyens égaux en droits d'une seule et grande puissance socialiste.

Le socialisme avait extirpé l'anti-sémitisme et avait résolu le problème juif qui était un problème de classe: les bases sociales et politiques de l'antisémitisme n'existaient plus en Union soviétique. Cependant cela ne voulait pas dire la complète disparition de tous les vestiges de l'antisémitisme ou d'autres préjugés nationalistes ou religieux, qui existaient encore sous l'influence de l'activité idéologique subversive de l'impérialisme. Et c'était justement la mission du sionisme de nourrir ces préjugés, et cela à l'échelle mondiale, pour lutter contre l'influence croissante de la communauté socialiste, de la politique léniniste des nationalités et de l'égalité socialiste. C'est pourquoi il faut souligner que rien ne profite plus au sionisme que l'antisémitisme, l'un et l'autre substituent, à l'approche de classe de la question juive l'approche raciste en reconnaissant l'exclusivité du peuple juif.

Examinons quelques faits qui montent l'inconsistance et les mensonges du sionisme, quant à la situation des Juifs en Union Soviétique.

Durant la seconde guerre mondiale 500.000 juifs se sont battus dans les rangs de l'armée soviétique. Le Présidium du Soviet Suprême de l'U RSS a décoré d'ordres et de médailles 160,722 soldats de nationalité juive.

On comptait 7647 juifs parmi les députés aux Soviets suprêmes des républiques et aux soviets locaux.

57 juifs étaient membres titulaires et membres correspondants de l'Académie des sciences en URSS.

Dans l'enseignement supérieur il y avait 315 étudiants pour 10.000 personnes dans la population juive, donc la part relative des étudiants juifs était supérieure à toutes les autres. Il est facile de se convaincre que les juifs ne souffraient pas de discrimination: le nombre de Juifs chercheurs scientifiques augmentait sans cesse, la "limite de résidence" fut supprimée en octobre 1917, des milliers de juifs s'étaient intégrés à la classe ouvrière industrielle et agricole.

Les faits sont trop nombreux pour être énumérés dans le cadre d'un article. Mais j'estime que ceux-là seuls suffisent pour dévoiler la nature mensongère du sionisme.

Quant à ceux qui expriment leur préoccupation au sujet du processus naturel de l'assimilation des Juifs qui se poursuivait en URSS, disons que ce processus ne se déroulait pas seulement parmi les Juifs, et qu'il se produisait dans le cadre de l'amitié des peuples et de leur égalité.

Il ne faut pas sous-estimer le rôle du sionisme moderne dans la politique de l'impérialisme international, dont il est une partie intégrante. Il est donc de plus en plus nécessaire de dénoncer systématiquement le sionisme, sa politique et sa

pratique réactionnaire, impérialiste, à partir des positions de la lutte anti-impérialiste et de l'internationalisme prolétarien.

Dr Adélarde Paquin

Le visage du Sionisme

"Pour nous, le pays où de nombreuses générations de nos ancêtres sont nées et mortes, où nous sommes nés, travaillons et mourrons, ce pays est notre patrie". (Mendele Mordher Sforime).

"Honte au tsarisme maudit qui torturait et persécutait les Juifs. Honte à ceux qui sèment la haine contre les Juifs, à ceux qui sèment la haine contre les autres nations". (V. Lénine, Œuvres Paris-Moscou, t.29. p.254).

Depuis quelque temps, notre presse mène une campagne antisoviétique et anticommuniste acharnée. L'on veut dénaturer, le marxisme-léninisme, l'on veut faire croire que la question nationale n'a pas été résolue en Union soviétique, que la véritable amitié et la véritable fraternité de tous les Soviétiques n'existait pas, et que par conséquent la question juive n'ayant pas été résolue en Union Soviétique, que l'antisémitisme existait et se manifestait sous différentes formes, et enfin que le sionisme seul, pouvait résoudre le problème de l'antisémitisme.

Qu'en fut-il exactement? Pour commencer, je crois, qu'il serait bon, de définir et l'antisémitisme et le sionisme, d'étudier les relations entre les deux.

Le "petit Larousse" nous dit que :

"L'antisémitisme est la doctrine ou l'attitude de ceux qui sont hostiles aux Juifs et tendent à faire prendre contre eux des mesures d'exemption", et que le sionisme (de Sion, montagne de Jérusalem) est "une doctrine visant à l'établissement du plus grand nombre possible de Juifs dans une communauté nationale autonome en Palestine". Les sionistes préconisent la création d'un "Grand Israël", le retour à l'ancienne patrie biblique. Le professeur français Roger Cohen lorsque, dans "Le Monde", il analysait l'idéologie sioniste, il critiquait le sionisme en tant que doctrine d'après laquelle "la seule cause légitime que pouvait embrasser un Juif devait être essentiellement la lutte par tous les moyens pour la

reconquête, la reconstitution, l'affirmation, l'épanouissement, le prestige, et si c'était nécessaire, l'extension et la domination d'une patrie juive sur les lieux mêmes qui furent le berceau de sa "race".

L'histoire du sionisme

La naissance du sionisme fut marquée par la parution en 1895 du livre L'État des Juifs de Théodore Herzl, journaliste de Vienne. C'est une théorie religieuse et politique qui proclame la supériorité raciale et culturelle des Juifs sur les autres nations, sur les autres peuples. Cette théorie fut engendrée en Europe occidentale pendant l'épanouissement du capitalisme et est devenue un instrument de la réaction impérialiste, une idéologie, un système ramifié d'organisations.

C'est la pratique politique de la grosse bourgeoisie juive qui s'est amalgamée avec les milieux monopolistes des U.S.

Les sionistes sont un détachement de choc de l'impérialisme international; C'est pourquoi l'État d'Israël est devenu l'instrument de la pire réaction et des aspirations les plus agressives de l'impérialisme.

Le sionisme a-t-il résolu le problème de l'antisémitisme, comme il le prétend ou est-il en train de le résoudre ou peut-il même le résoudre? Non, le sionisme au contraire a une attitude très positive envers l'antisémitisme et le fortifie. En effet, les dirigeants sionistes ont maintes fois répété que la

"pression antisémite conduit à l'émigration des Juifs en Israël" et en concluent que l'antisémitisme contribue à la création d'un foyer national. C'est pourquoi, même un des chefs de file du sionisme, Ben Gurion, ancien chef du gouvernement israélien, a demandé d'envoyer dans les autres pays des spécialistes, une cinquième colonne, chargés d'attiser l'antisémitisme pour favoriser l'accroissement du flot des émigrés. Voici ses propres mots, extraits d'un article publié dans le journal juif "Kempfer" paraissant à New York: "Si

j'en avais le pouvoir, j'aurais choisi un groupe de fort jeunes gens, fidèles à nos idéaux, et je les aurais envoyés dans les pays où les juifs se sont embourbés dans un contentement fautif et agissant d'après les méthodes d'un grossier antisémitisme, pour qu'ils poursuivent ces Juifs avec des mots d'ordre antisémites".

Le sionisme n'a pas résolu et ne peut résoudre l'antisémitisme.

Dr. Adélarde Paquin

RUBRIQUE «CLASSIQUES DU MARXISME-LÉNINISME»

Nous continuons à vous présenter des résumés des «classiques du marxisme-léninisme».qui sont les textes fondamentaux de Marx, d'Engels, de Lénine et de Staline les plus étudiés par les militantes/ants communistes. Et qui sont tirés du «Guide de lecture des classiques du marxisme», traduction d'un livre publié en 1952 par le Parti communiste de Grande-Bretagne. Ces résumés Le «Guide» a été traduit et publié à Montréal en 1982 par les Éditions Drapeau Rouge et dernièrement par le site du camarade Vincent Gouysse : <http://www.communisme-bolchevisme.net/>. Vous trouverez sur ce site tous les classiques du Marxisme-Léninisme

LES PRINCIPES DE BASE DU MARXISME-LENINISME

Introduction

L'essence du marxisme-léninisme, dont les principes fondamentaux ont été appliqués et enrichis dans la théorie et la pratique du communisme à l'échelle mondiale, sont exposés dans un nombre relativement restreints d'œuvres de base de Marx, Engels, Lénine et Staline.

Ces œuvres ne présentent pas chacune le même niveau de difficulté et il est important que le lecteur choisisse judicieusement l'ouvrage à entreprendre de prime abord. Le débutant trouvera la meilleure introduction au marxisme dans Socialisme utopique, socialisme scientifique d'Engels : c'est ce qu'il devrait lire en premier. Il lui serait aussi utile de se référer à Anarchisme ou socialisme de Staline.

Le Manifeste du Parti communiste vient ensuite. On ne devrait pas commencer par celui-ci, parce qu'il est difficile à lire, à cause des questions de fond qu'il traite et de son style compact. Ensuite,

l'Histoire du Parti communiste (bolchevik) de l'URSS (PC(b)URSS). Ces trois œuvres – Socialisme scientifique, socialisme utopique, le Manifeste du Parti communiste et l'Histoire du PC(b)URSS constituent les lectures de base essentielles.

Ces écrits contiennent énormément de matériel, aussi le lecteur devrait-il y revenir, suite à d'autres lectures, pour en approfondir davantage le contenu. Cependant, une lecture préliminaire de ces trois œuvres donne une bonne introduction à l'ensemble des questions touchées par le marxisme-léninisme.

Les 10 écrits regroupés sous le titre "principes de base" ont été classés comme suit :

A. Introduction générale à la théorie marxiste : Le Manifeste et Socialisme utopique et socialisme scientifique de même que Anarchisme ou socialisme, dans lesquels les principes

fondamentaux du socialisme scientifique sont mis de l'avant.

B. Lecture plus approfondie : la grande œuvre théorique d'Engels *Anti-Dühring* et la *Critique du programme de Gotha* de Marx où il traite des questions fondamentales du programme du parti de la classe ouvrière.

C. L'histoire du PC(b)URSS : l'ouvrage montre comment les enseignements du marxisme ont été appliqués et encore développés dans la lutte victorieuse du Parti bolchevique, dirigé par Lénine et Staline.

D. Le léninisme : Des principes du léninisme de Staline qui traite des conceptions et des politiques de

base du léninisme comme étant le marxisme de l'époque de "impérialisme et des révolutions prolétariennes; et les Questions du léninisme de Staline qui traite particulièrement de la dictature du prolétariat.

E. L'impérialisme et la révolution prolétarienne : L'impérialisme de Lénine qui met à nu la nature de l'impérialisme comme étant le dernier stade du capitalisme et la veille de la révolution socialiste ; L'État et la révolution qui expose la théorie de l'État et les tâches de la classe ouvrière pour renverser la classe dominante et instaurer le pouvoir de la classe ouvrière, la démocratie socialiste.

A. INTRODUCTION GENERALE A LA THEORIE MARXISTE

ENGELS : Socialisme utopique et socialisme scientifique

De tous les écrits de Marx et Engels, celui-ci est probablement le plus adéquat pour le débutant.

Dans un style clair et facile, il présente les principes fondamentaux du socialisme scientifique. Les trois chapitres sont extraits d'un ouvrage plus élaboré d'Engels, *l'Anti-Dühring*. Pour le nouveau lecteur, la difficulté principale se trouve dans l'introduction, où est présentée une variété de thèses philosophiques. Dans cette introduction, Engels traite du matérialisme moderne et réfute ensuite les thèses des agnostiques et celle du philosophe allemand Kant. Le lecteur qui trouve de telles discussions difficiles devrait lire l'introduction après et non avant le reste du livre.

Voici les principaux points traités dans les trois chapitres de *Socialisme utopique et socialisme scientifique*.

1. Le socialisme a d'abord été présenté comme le rêve d'une société idéale – une utopie. Les socialistes utopiques (Saint-Simon et Fourier en France, Robert Owen en Grande-Bretagne) ne pouvaient montrer comment arriver au socialisme en

pratique. En effet, ils n'ont pu identifier la force sociale, c'est-à-dire la classe ouvrière, dont l'intérêt de classe correspond au socialisme et dont la lutte conduit au socialisme.

Engels démontre que le socialisme passe de l'utopie à la science, ce qui veut dire qu'il doit être basé sur la compréhension des lois de développement de la société, de la lutte de classes, des contradictions du capitalisme et du rôle de la classe ouvrière.

2. Le socialisme scientifique a une base philosophique – le matérialisme dialectique.

La dialectique, selon Engels, signifie étudier les choses à la lumière de leurs mouvements et de leurs liens internes réels. Il la confronte à la "métaphysique" qui considère les choses "une après l'autre et sans lien entre elles".

Engels poursuit en comparant le matérialisme dialectique à la dialectique du philosophe idéaliste Hegel.

3. Le marxisme applique le matérialisme à la compréhension de la société et de ses lois. Il

démontre que la cause ultime de tout événement historique important tient au développement économique de la société, c'est-à-dire aux modifications dans le mode de production et d'échange. C'est le développement de la production et de l'échange qui a entraîné la division de la société en classes hostiles et la lutte de classes. La tâche des socialistes n'est pas simplement de critiquer la société capitaliste existante comme étant injuste mais de comprendre la nature du mode de production capitaliste et ses lois de développement. L'essence même du capitalisme a été mise à nu par la découverte de la plus-value par Marx.

4. La contradiction fondamentale du capitalisme réside dans la contradiction entre la production sociale que le capitalisme a mise en place et l'appropriation capitaliste privée. Cette contradiction contient les germes de tous les antagonismes sociaux d'aujourd'hui. Et Engels poursuit en montrant comment le capitalisme, dans son développement, passe nécessairement par des crises économiques périodiques. Cette contradiction ne pourra être résolue que lorsque la classe ouvrière, conséquemment à sa lutte, instaurera la propriété sociale en harmonie avec la production socialisée.

5. Engels poursuit en montrant comment, avec le développement du capitalisme, le capital se concentre de plus en plus dans les mains de grands trusts et cartels.

À une certaine étape du processus, l'État doit commencer à prendre la direction de la production. La propriété de l'État capitaliste ne signifie pourtant pas le socialisme, puisque les ouvriers dans les industries étatisées sont encore exploités par le profit

capitaliste. La prise en main des forces productives par l'État capitaliste ne résout pas les conflits sociaux. Ceux-ci s'en trouvent cependant exacerbés et les conditions techniques pour avancer vers le socialisme sont créées. Mais il est cependant nécessaire que la classe ouvrière s'empare du pouvoir politique, prenne possession des forces productives et les utilise non pour le profit capitaliste, mais pour le bien-être de la société en entier.

Puis Engels traite de la nature de l'État. L'État est un produit de la division de la société en classes hostiles et sa fonction consiste à préserver les conditions d'exploitation. L'État a donc toujours été un instrument de la classe dominante — dans la société esclavagiste, les propriétaires d'esclaves; dans la société féodale, les seigneurs féodaux ; dans la société capitaliste, la bourgeoisie. L'État moderne est essentiellement une machine capitaliste, l'instrument du pouvoir de la bourgeoisie.

Il s'ensuit que lorsque le socialisme aura aboli l'exploitation d'une classe sur une autre, on n'aura plus besoin d'un instrument de coercition et de répression et donc plus besoin d'une force sociale de répression, d'un État. Aussi l'État s'éteindra-t-il.

7. Finalement, avec l'instauration du socialisme, l'anarchie de la production sociale sera remplacée par l'organisation planifiée. Conséquemment, au lieu d'être à la merci de forces économiques qu'ils ne peuvent comprendre, les hommes seront de plus en plus capables de planifier consciemment leur vie et de faire leur propre histoire. "C'est le passage pour l'homme du règne de la nécessité au règne de la liberté."

RUBRIQUE SYNDICALISME

Analyse du syndicalisme international et national Ci-joint, la contribution du camarade J. Lop

LE SYNDICALISME EN FRANCE ET EN EUROPE

Événement : Le 06 octobre 2011, La Confédération Européenne des syndicats lance une journée d'action dans toute l'Europe pour une amélioration des salaires enfin pour tout ce qui touche les salariés et les retraités.

Les syndicats français s'en sont emparés et appellent à une journée d'action avec manifestation et arrêts de travail.

Il est vrai que tous nos acquis sociaux sont mis à mal et bientôt il ne restera plus rien, sinon la misère.

Le fait est que le Gouvernement et le patronat ne lâchent rien, bien au contraire. Le plan que le gouvernement vient de mettre en place le démontre.

C'est moins de pouvoir d'achat pour toute la classe salariale, public, privé.

Et les retraités, d'après les socialistes sont plus payés que les actifs. Ils disent qu'il serait normal de retirer les 10% dont nous bénéficions en déduction d'impôt sans stipuler un plafond de ressources. D'autre part, il est inconcevable que le premier ministre appelle les secrétaires syndicaux et que ceux-ci accourent à son appel pour discuter de quoi...

Eh bien

Pour discuter de la mise en place du plan, car pour le reste, le gouvernement a déjà dit non ainsi que le patronat, alors pourquoi ces rencontres ?

Une chose est sûre: ni les politiques de gauche et autres, ni les syndicats ne veulent s'attaquer au capital.

On pourrait exiger la nationalisation du secteur bancaire, des grandes entreprises qui produisent et qui ont été privatisées par la gauche et par la droite avec l'aval des syndicats, ce qui permettrait de relancer l'industrie qui est toute délocalisée à l'étranger.

Cette crise économique est faite pour soumettre les classes ouvrières des différents pays, pour les faire travailler à bas prix et augmenter les profits du capital.

Nous allons subir une pression du capital comme nous ne l'avons jamais vu, car ils se battent pour augmenter leurs intérêts.

Une révolution et la préparation d'un parti communiste révolutionnaire comme celui de 1927 sont inéluctables.

Pour l'OCF

A propos de l'opération Barbarossa



Dans une lettre adressée à son auteur, l'historienne Annie Lacroix-Riz conteste une partie de l'article sur « l'opération Barbarossa » qui vient de paraître dans L'Humanité Dimanche des 23-29 juin dernier.[1] Ce texte « comporte des erreurs, certes conformes à la présentation

qu'on nous fait d'ordinaire de Staline depuis des décennies, mais qui n'en demeurent pas moins des erreurs graves », écrit-elle.

L'AFFAIRE TOUKHATCHEVSKI

Loin d'être la victime « d'une vaste manœuvre d'intoxication », celui-ci a bien été l'incitateur d'un

complot qu'il a négocié avec le haut état-major allemand.

Pour l'historienne, les archives originales françaises (diplomatiques et militaires), qu'elle a consultées au début des années 2000, « abolissent tout doute sur la réalité du complot ». Toukhatchevski tombait bien sous le coup d'une inculpation d'intelligence avec l'ennemi ou haute trahison, passible de la peine de mort en URSS tout comme en France.

Annie Lacroix-Riz ajoute : « c'est précisément parce que l'épuration du haut état-major avait été faite, que l'URSS reconstituait une armée sûre, appuyée sur le peuple soviétique entier, en mesure donc de vaincre qui oserait l'attaquer, en l'occurrence le Reich ».

LA GUERRE

Dans l'article de L'Humanité Dimanche, Annie Lacroix-Riz relève d'autres inexactitudes portant sur les préparatifs et le déroulement de la guerre.

Ainsi, l'article prétend que les Soviétiques n'alagnaient qu'un million d'hommes sur le front Ouest en juin-juillet 1941.

Or, associant « à une importante recherche archivistique personnelle, une bibliographie vertigineuse », l'historien britannique Geoffrey Roberts a établi que l'Armée rouge était passée, sur les frontières de l'Ouest, de un million à un million et demi de soldats à l'époque de Munich (septembre 1938) à TROIS MILLIONS à l'automne 1939. [2]

Quant à la thèse, selon laquelle Staline n'a pris aucune disposition et proclamé en public que toutes les informations sur l'imminence de l'assaut allemand relevaient de la provocation, elle est « de la plus haute fantaisie » si on la confronte aux documents de la période 1939-1941, sans parler des années antérieures.

Si Staline avait ignoré les plans allemands, il aurait été bien le seul des dirigeants du monde. Cette hypothèse est d'autant plus à exclure que l'on sait

combien l'intéressé s'était attaché à prendre des dispositions contre l'assaut considéré comme inéluctable depuis le début des années 1930.

En conclusion, Annie Lacroix-Riz se félicite que les travaux de Roberts comme d'autres cités par Domenico Losurdo [3], soient « en voie de balayer quelques décennies d'intoxication sur Staline ».

Elle souhaite d'autres avancées qui privilégient les « sources archivistiques directes pour faire de l'histoire sérieuse ».

JPD

[1] Annie Lacroix-Riz, ancien élève de l'École normale supérieure (Sèvres), est agrégée d'histoire, docteur-ès-Lettres et professeur d'Histoire contemporaine à l'université Paris VII-Denis Diderot. Elle est l'auteur de plusieurs ouvrages, notamment Industriels et banquiers français sous l'Occupation : la collaboration économique avec le Reich et Vichy, Paris, Armand Colin, 1999 et Le Choix de la défaite : les élites françaises dans les années 1930, Paris, Armand Colin, 2006.

[2] Geoffrey Roberts, Stalin's Wars: From World War to Cold War, 1939-1953, Yale University Press, 2006. Geoffrey Roberts est membre de la Royal Historical Society et enseigne l'Histoire et les Relations internationales à l'University College Cork (Irlande).

[3] Domenico Losurdo, Staline, histoire et critique d'une légende noire, Ed Aden, 2011. Domenico Losurdo est directeur de l'Institut des Sciences philosophiques et pédagogiques de l'Université d'Urbino et enseigne l'histoire de la philosophie à la Faculté des sciences de l'éducation dans cette même Université.

<http://lepetitblanquiste.hautetfort.com>

L'aide chinoise est accompagnée de respect et d'amitié pour les peuples africains



人民网 Français
Le Quotidien du Peuple en ligne

Quand l'occident met l'accent sur le développement des « projets software », la Chine a investi davantage dans la construction de ponts et chaussées, « projets hardware » dont les habitants locaux peuvent directement bénéficier. Quand l'occident utilise des termes passifs tels que des « guerres civiles », la « pauvreté », les « maladies », la « corruption » et le « sous-développement » pour décrire l'Afrique, la Chine utilise des termes actifs comme la « coexistence », le « développement commun », les « bénéfices mutuels », l'« amitié », la « sincérité » et le « respect mutuel » pour décrire les relations sino-africaines.

Aujourd'hui, la Chine a aidé à construire en Afrique quelque 2 000 km de chemins de fer, plus de 3 000 km de routes, plus de 100 écoles et 60 hôpitaux. Pour la dette africaine, la Chine a fait une remise de plus de 20 milliards de yuans.

L'aide chinoise ne présente aucune condition additionnelle. La Chine ne s'ingère pas dans les affaires intérieures des pays africains et met l'accent sur l'aide bilatérale, non sur l'aide multilatérale. Bien

que l'aide chinoise en Afrique gagne toujours en ampleur, la Chine ne s'est jamais prétendue, ni ne se prétend « pays donateurs ». Elle considère toujours que son aide en Afrique est une sorte d'entraide parmi les pays en voie de développement et fait partie de la coopération sud. La Chine respecte toujours le choix fait par l'Afrique dans sa voie de développement. Elle n'a jamais cherché à exporter sa conception de valeur et son mode de développement vers les pays africains.

La confiance de la Chine dans l'Afrique provient de son point de vue toujours positif sur le continent africain. Le professeur Kenneth King, ancien directeur du Centre d'étude africaine d'University of Edinburgh de la Grande-Bretagne, a indiqué que les pays donateurs de l'occident ont souvent considéré l'Afrique comme le continent le plus pauvre du monde. Mais dans le livre blanc de la Chine sur ses politiques africaines, on n'y a trouvé aucun mot de « pauvreté ». Le livre mentionne plusieurs fois la coopération économique.

Certains médias et politiciens occidentaux ont prétendu que la Chine pratiquait un « néo-colonialisme » en Afrique. Ils s'inquiètent que l'amélioration des relations entre la Chine et l'Afrique constitue un défi pour les intérêts de l'occident en Afrique et que la coopération sino-africaine dans les affaires mondiales devienne un défi pour l'actuel ordre économique et politique mondial dominé par l'occident.

Au cours de sa visite en Zambie en juin de cette année, la Secrétaire d'État américaine, Hillary Clinton, a dit que les pays africains devraient faire attention au « néo-colonialisme », quand ils ont affaire à la Chine, ajoutant que dans son investissement et son octroi d'aide à l'Afrique, elle ne tient pas toujours compte des intérêts des peuples africains.

En ripostant à ce qu' a dit la Secrétaire d'État américaine, le Président de la Zambie , Rupiah Banda, a dit au cours d'une conférence de presse tenue le même jour qu' avant la proclamation de son indépendance, la Zambie a déjà établi des relations étroites avec la Chine. Que ce soit pendant la période de lutte pour la conquête de l'indépendance ou après l'indépendance, la Zambie et la Chine s'accordent soutien et aide. Surtout pendant la crise financière internationale, la Zambie a bénéficié de l'aide chinoise. Même à ce moment-là, la Chine a manifesté son intérêt pour les produits zambien. Ainsi, la Zambie a pu vite sortir de la crise financière internationale, a dit le Président zambien.

Dans un article d'un hebdomadaire économique allemand, il se trouve un passage suivant : Avec l'aide chinoise,"l'économie africaine a connu une croissance de plus de 5% en 2005 et le taux d'inflation a baissé au niveau le plus bas depuis 25 ans. Dans l'histoire africaine, les capitaux introduits sous forme d'investissement économique ont dépassé pour la première fois les capitaux absorbés sous forme d'aide....Pour la première fois dans son histoire, l'Afrique est devenue le maître de son sort. Ce sont les Chinois qui ont créé une telle excellente occasion pour ce continent”.

(L'auteur est le directeur de l'Institut des Études africaines rattaché à l'Académie des Sciences sociales de Chine)

Source: le Quotidien du Peuple en ligne

Commentaires du camarade Vincent Gouysse

La Chine fait comme en son temps pour l'URSS social-impérialiste. C'est-à-dire que les investissements et le commerce avec la Chine s'accompagnent d'aides diverses. L'impérialisme chinois est généreux avec les produits de la sueur de son propre prolétariat. Une stratégie de long terme visant à se rendre sympathique les bourgeoisies compradore d'Afrique (et d'autres continents). C'est une réalité. Est-ce positif ou négatif ? Il faut répondre à ceci en matérialiste, comme Marx l'aurait fait. Objectivement, la Chine a intérêt à développer l'agriculture, les infrastructures et une certaine base industrielle en Afrique. Ceci est éminemment plus positif (sur le plan historique, pour le développement ultérieur de la lutte de classe du prolétariat) que de continuer à maintenir ce continent hors du champ du capitalisme (car 90% de la population africaine n'existe pas de ce point de vue), si l'on excepte quelques monopoles étrangers pillant le pétrole,

l'uranium, le bois et l'or de ces pays, mais laissant la quasi-totalité du continent dans un état d'arriération économique extrême. De ce point de vue, la percée de l'impérialisme chinois en Afrique est infiniment plus positive que la politique coloniale des pays impérialistes en déclin. Mais malgré son habillage de fraternité "tiers-mondiste", ces investissements et ces aides chinoises sont de nature impérialistes, car elles asserviront sous une autre forme le continent noir au capitalisme, sur une base matérielle beaucoup plus élevée cependant - par exemple comme le Mexique par rapport aux USA (je développe ceci à la fin du "Réveil du dragon"). Ainsi, la domination impérialiste de l'Occident en Afrique ne présente que des aspects réactionnaires, tandis que celle de l'impérialisme chinois est un pas en avant vers la naissance du prolétariat industriel africain.

Qu'est-ce que le socialisme a apporté à l'Union soviétique? -

Par Antonio Artuso

Une lectrice nous a posé la question suivante : «Qu'est-ce que le socialisme a apporté à l'Union soviétique?». Nous répondons par cet article en expliquant : (1) ce qu'était la Russie tsariste; (2) comment Lénine et Staline ont construit l'URSS et le socialisme; (3) le bilan de l'URSS et du socialisme à la mort de Staline; (4) ce que le socialisme a apporté à l'URSS et au monde; (5) ce qu'est le socialisme; (6) la trahison de Khrouchtchev et des leaders révisionnistes; et (7) le besoin urgent de reconstruire le communisme en URSS et dans le monde.

Un livre est crucial pour comprendre le passage du capitalisme au socialisme en Russie : « Histoire du Parti communiste (bolchévik) de l'URSS » :

Écrit par Staline et édité par une commission du Comité central du PC(b)URSS (Moscou, 1ère édition 1938), ce livre explique les luttes pour la création du Parti, pour le renversement du tsarisme, contre l'intervention armée de 14 puissances étrangères (1918), la guerre civile, la construction de l'État et de la société soviétique. Il contient les acquis essentiels de toute l'expérience de la lutte soutenue par les ouvriers et les paysans pour le socialisme.

http://www.communisme-bolchevisme.net/download/Staline_Histoire_du_PC_Bolchevik_de_l_URSS.pdf

Quelles étaient les conditions de l'empire russe, avant la Révolution d'Octobre (1917)?

Le chapitre I du livre explique les conditions de vie et de travail avant la Révolution socialiste.

A) Exploitation du travail (taux exorbitant de plus-value

(1) **Les ex-serfs et les paysans pauvres** devaient louer la terre à des propriétaires fonciers (les koulaks, couche de la bourgeoisie rurale) à des prix exorbitants ou en donnant la moitié de leurs récoltes, travailler gratuitement pour eux, payer des impôts écrasants, etc.);

(2) **Les ouvriers** dépendaient des périodes d'essor ou de marasme (chômage et misère de centaines de milliers d'ouvriers) :

«La situation des ouvriers, dans la Russie tsariste, était extrêmement pénible. De 1880 à 1890, la journée de travail dans les fabriques et les usines était d'au moins 12 heures et demie; elle atteignait 14 à 15 heures dans l'industrie textile.

On exploitait largement la main-d'œuvre féminine et enfantine. Les enfants fournissaient un nombre d'heures égal à celui des adultes; mais comme les femmes, ils touchaient un salaire sensiblement inférieur. Les salaires étaient extrêmement bas. La majeure partie des ouvriers gagnaient de 7 à 8 roubles par mois. Les ouvriers les mieux payés des usines métallurgiques et des fonderies ne gagnaient pas plus de 35 roubles par mois. Aucune protection du travail : d'où un grand nombre de mutilations, d'accidents mortels. Point d'assurance pour les ouvriers; l'assistance médicale était payante. Les conditions de logement étaient extrêmement pénibles. Dans les «bougues» des baraquements s'entassaient de 10 à 12 ouvriers. Souvent les fabricants trompaient les ouvriers sur les salaires, les obligeaient à acheter aux comptoirs patronaux des produits qu'ils leur faisaient payer trois fois trop cher; ils les dépouillaient en les accablant d'amendes.»

B) Oppression économique, politique et sociale par l'État :

«Les ouvriers et les paysans avaient sur le dos toute une armée d'ispravniks, d'ouriadniks, de gendarmes, de policiers, de gardes qui protégeaient le tsar, les capitalistes, les propriétaires fonciers contre les travailleurs, contre les exploités. [...] La police et les cosaques matraquaient les ouvriers, surtout pendant les grèves, lorsque ces derniers cessaient le travail, n'en pouvant plus de l'oppression des fabricants. Les ouvriers et les paysans n'avaient aucun droit politique dans la Russie tsariste. L'autocratie du tsar était le pire ennemi du peuple.»

«Une prison des peuples, voilà ce qu'était la Russie tsariste. Privées de tout droit, les nombreuses nationalités non russes subissaient constamment toutes sortes d'humiliations et d'outrages. Le gouvernement tsariste habitait la population russe à regarder les populations autochtones comme des

racés inférieures; il les appelait officiellement «allogènes», inculquait le mépris et la haine à leur égard. Le gouvernement tsariste attisait consciemment les haines nationales, dressait un peuple contre un autre, organisait des pogroms contre les Juifs, des massacres tataro-arméniens en Transcaucasie.

Dans les régions nationales, toutes ou presque toutes les charges d'État étaient occupées par des fonctionnaires russes. Toutes les affaires dans les administrations, devant les tribunaux, se traitaient en langue russe. Défense d'éditer des journaux et des livres dans les langues nationales; l'usage de la langue maternelle pour l'enseignement était interdit dans les écoles. Le gouvernement tsariste cherchait à étouffer toutes les manifestations de la culture nationale; il poursuivait une politique de «russification» forcée de nationalités non russes. Le tsarisme était le bourreau, le tortionnaire des peuples non russes.»

Qu'est-ce que le socialisme?

Le socialisme est-il l'invention d'une personne ou d'un groupe de philosophes illuminés ou de leaders enfiévrés? Les idées politiques suffisent-elles pour déclencher des révolutions? Non, une révolution est une rupture totale qui survient dans un système social (aujourd'hui mode de production et État capitalistes) pour instaurer un système social totalement nouveau (mode de production et État socialistes).

Nous sommes à une époque de violente lutte de classe, et le socialisme est terriblement combattu par la classe dominante. L'URSS de Lénine et de Staline a, pour le moment été détruite, mais la lutte pour le socialisme continue dans le monde entier avec de plus en plus d'intensité face au capitalisme, parvenu à son stade suprême, l'impérialisme, qui se caractérise par la crise, le fascisme et la guerre.

Depuis le début de la société de classe : (1) des personnes ordinaires, des penseurs, des écrivains (Campanella, More, Morelly, Gracchus Babeuf) ont rêvé d'une société idéale où les êtres humains vivraient dans un régime social d'entraide et de partage et ont élaboré des idées politiques et des projets de systèmes sociaux qui n'ont pas pu se réaliser parce qu'ils étaient irréalistes; (2) des leaders (Spartacus, Thomas Munzer, etc.) ont essayé de

renverser l'État et le mode de production esclavagistes, féodaux ou capitalistes.

En 1789, les idées de «Liberté, égalité, fraternité» des philosophes et scientifiques français (Rousseau, Voltaire, les Encyclopédistes), ayant circulé au sein du peuple, ont déclenché la Révolution bourgeoise française. Le peuple de Paris, soulevé par les intellectuels et par la bourgeoisie de plus en plus dominante, renverse la monarchie, détruit l'État féodal et instaure l'État capitaliste (ses institutions, ses lois).

Et immédiatement après avoir renversé la monarchie et le féodalisme en France, certains penseurs et leaders révolutionnaires (Gracchus Babeuf, Jacques Hébert et les 'enragés', etc.) ont compris, qu'en renversant la classe sociale et l'État des seigneurs féodaux, ils avaient mis au pouvoir une autre classe sociale son État, les capitalistes et le nouveau pouvoir. Alors Robespierre et les révolutionnaires de la bourgeoisie au pouvoir, après avoir guillotiné ('à droite') le roi et les féodaux, a guillotiné ('à gauche') les révolutionnaires socialistes. La lutte pour le socialisme avait commencé, et elle se poursuit toujours, avec de plus en plus d'intensité. Elle se poursuivra jusqu'au renversement du capitalisme et l'instauration du socialisme.

Au début, les idées socialistes étaient extrêmement confuses et impraticables. Certains penseurs et réformateurs petit-bourgeois et bourgeois inventaient et essayaient d'appliquer des formes utopiques sans résultat (Owen, Cabet, Infantin), essayant de faire vivre en vase clos des groupes de travailleurs dans des conditions privilégiées hors de la société normale. Les socialismes utopiques, religieux, humanitaires, moraux ne constituaient que des sectes toutes voués à l'échec.

Exploitation sans bornes des travailleurs par le capitalisme – Intensification de la lutte de classe et de la répression par les capitalistes et leur État :

Avec le développement du capitalisme, la révolution industrielle, la compétition entre patrons, la baisse tendancielle du taux de profit, etc., les patrons imposent de terribles conditions de travail (et de vie) aux travailleurs : *journées de 12 à 15 heures de travail pour des salaires de misère, amendes, accidents et insalubrité, main-d'œuvre*

infantile, aucune protection pour la vieillesse ou la maladie, etc.

Répression et oppression – l'État capitaliste (1) machine de répression contre la classe ouvrière et (2) outil d'oppression économique, politique et sociale du peuple :

L'État capitaliste est constitué par les institutions, les lois, la police, l'armée, les prisons, etc.

1-Machine de répression des capitalistes contre les travailleurs : au moindre appel d'un patron, la police ou l'armée matraque, sabre ou tire sur les travailleurs. Les lois et le système judiciaire emprisonne. L'État capitaliste, brise avec violence toute tentative des travailleurs de se défendre, de se réunir, d'avoir des organisations propres, des journaux, etc.

2-Machine d'oppression économique, politique et sociale du peuple : empêcher que s'installe un régime d'égalité économique, politique et sociale, maintenir les privilèges des capitalistes et des couches dominantes de la société.

Le socialisme scientifique – Marx et Engels, Lénine et Staline :

Marx et Engels ont les premiers à employer la méthode scientifique pour étudier la société et à mettre en évidence les lois fondamentales de son évolution. Ils ont, entre autre, analysé les différents modes de production (façons d'obtenir des moyens d'existence - nourriture, vêtements, logements, instruments de production, etc.) et expliqué comment, par la lutte de classes, les modes de production sont renversés et remplacés par un mode supérieur.

En 1871, la Commune de Paris a été la première tentative, par le prolétariat, de prendre le pouvoir par les armes, de briser l'État capitaliste, de confisquer les moyens de production des capitalistes et de bâtir une économie et une société socialistes. La Commune n'a duré que 3 mois avant d'être écrasée par une répression sanglante par l'armée de l'État capitaliste réfugiée à Versailles.

Les profondes contradictions du capitalisme, les terribles luttes de classe du prolétariat pour prendre

le pouvoir montrent que le socialisme n'est pas un rêve mais qu'il constitue vraiment une étape bien précise et inévitable de l'évolution de l'humanité, un mode de production et un régime social et politique qui remplacera le capitalisme.

Au cours de son histoire, l'humanité est passée d'un mode de production au mode suivant, en fonction du développement des êtres humains, de leurs connaissances techniques et scientifiques, de leurs moyens de production. Ils ont conclu que la lutte de classe est le moteur de l'histoire et que sous le capitalisme, les travailleurs finiraient par se révolter inévitablement et instaурeraient le socialisme.

Le travail du Parti bolchévique - Le rôle de Lénine et de Staline :

Lénine, appliquant les principes de Marx, a analysé la société russe, élaboré la théorie et le programme et bâti le parti révolutionnaire prolétarien qui allait être capable de diriger la classe ouvrière, la paysannerie pauvre et tout le peuple russe, afin de renverser, par la voie révolutionnaire, l'État capitaliste, confisquer les moyens de production et édifier l'économie et la société socialistes.

L'URSS est le premier pays où a été instauré le régime socialiste. Après la Révolution d'Octobre (1917), les luttes pour le socialisme ont continué de faire rage : guerre civile et intervention de 14 puissances impérialistes le pays (1918), lutte pour l'industrialisation et la collectivisation des terres, organisation de l'industrie militaire et de l'armée alors qu'Hitler se préparait à envahir l'URSS, invasion et terribles destructions du pays, mort de 22 millions de Soviétiques par les armées nazies.

Édification de l'économie et de la société socialiste sous Lénine et Staline:

Au moment de la victoire de la Révolution d'Octobre, le pays est arriéré, la guerre civile et l'intervention militaire de 14 pays font rage, la terreur contre-révolutionnaire se développe, l'économie est ruinée, la famine s'installe.

Lénine et le Parti bolchévique, à la tête des forces révolutionnaires de millions d'ouvriers, de paysans

pauvres et de soldats, organisés en Soviets (comité du pouvoir politique), ont confisqué tous les moyens de production aux capitalistes et les terres. Ils doivent maintenant, pour la première fois dans l'histoire, organiser l'économie socialiste. La lutte de classe est d'une extrême violence. Après une terrible période où les Soviets imposent par la force une distribution agricole et le démarrage de l'industrie malgré les sabotages, l'économie démarre. Lénine et le Parti adoptent la NEP, politique économique de bref retour au capitalisme. Lénine engage des entreprises étrangères pour qu'elles électrifient le pays et construisent des installations industrielles essentielles, devant quitter le pays une fois leur travail fini.

À la mort de Lénine (1924), Staline poursuit l'édification du socialisme. Il édifiera l'économie socialiste selon des plans quinquennaux établis scientifiquement par l'État, étage par étage, dans l'ordre suivant :

1-métallurgie lourde (production de millions et de millions de tonnes d'acier et de métaux);

2-moyens de production pour produire des moyens de production (laminoirs, machines industrielles, machines agricoles, tracteurs, locomotives, camions, rails, etc.;

3-collectivisation des terres : (1) coopératives agricoles (kolkhozes) et (2) fermes d'État (sovkhozes) appuyées par 1 million de tracteurs, de machines agricoles et de camions, des techniciens agronomes et en irrigation.

-4-Staline a aussi développé l'industrie militaire, l'armée soviétique, déplacé les usines loin des zones vulnérables, sachant qu'Hitler envahirait l'URSS un jour.

Ce que le socialisme a apporté à l'Union soviétique - Bref bilan de l'URSS de Lénine et de Staline :

À la mort de Staline (1953), malgré les guerres impérialistes d'agression contre elle, les terribles destructions, la mort de 22 millions de Soviétiques (1941-1945), l'appui aux Démocraties populaires et aux mouvements révolutionnaires du monde entier, l'URSS, se basant sur le socialisme scientifique et dirigée par le Parti communiste de Lénine et de Staline, était devenue la 2ème plus grande puissance au monde sur tous les plans.

L'URSS, formidable puissance socialiste sur tous les plans (économique, politique, social, technologique, scientifique, militaire) est, contrairement aux pays capitalistes, en plein essor :

Sur le plan économique : L'URSS de Lénine et de Staline est, en 1953, presque totalement auto-suffisante. Sa politique consiste à ne compter que sur ses propres forces, à ne pas dépendre des capitalistes ou de la vente des produits soviétiques sur le marché mondial. Elle ne participe pas au commerce mondial dans le but d'envahir le marché mondial, de vaincre la compétition. Elle ne vend des produits sur le marché mondial que pour obtenir les devises nécessaires pour acheter de l'équipement vital pour que le pays reste toujours autosuffisant et ne dépende aucunement de l'économie capitaliste. À son 19ème Congrès, le Parti communiste annonce que le développement de l'infrastructure et des équipements industriels et agricoles est suffisant et que, bien que les investissements dans ce domaine continueront, la production est suffisante pour accroître la consommation personnelle des Soviétiques.

Sur le plan idéologique, culturel et révolutionnaire, l'URSS est au tout premier plan mondial : guide de la révolution socialiste, patrie du prolétariat mondial, centre du Mouvement communiste international, appui aux luttes révolutionnaires pour la démocratie socialiste, pour le développement, le progrès et la paix dans le monde.

Sur le plan militaire, sous le commandement de Staline, les peuples soviétiques ont construit une gigantesque industrie militaire, formé la formidable Armée rouge, a écrasé les envahisseurs nazis, libéré la grande majorité de l'Europe, aidés les Démocraties populaires à développer leur industrie et leur puissance militaire.

Sur le plan de l'aide technologique et militaire à toutes les Démocraties populaires et aux mouvements révolutionnaires du monde entier (Guerre de Corée, aide aux mouvements révolutionnaires vietnamien, etc.);

Sur le plan social, l'URSS est devenu le précurseur et le modèle mondial du système de soins et de

services offerts à la population, de gratuité et de presque gratuité dans tous les domaines sociaux : santé (soins, médicaments, hôpitaux et centres de repos), éducation et loisirs pour la jeunesse, garderies, logements, transports public, vacances et colonies de vacances pour les travailleurs.

La destruction de l'économie socialiste par Khrouchtchev :

Arrivé au pouvoir, Khrouchtchev et les révisionnistes détruiront peu à peu les organismes de planification socialiste et les structures socialistes telles que les Stations de tracteurs et de machines agricoles qui appuient le développement des coopératives agricoles et des fermes d'État. En enlevant les structures socialistes, Khrouchtchev forcera les travailleurs à devoir se débrouiller par des moyens de plus en plus clandestins, donnant naissance à des réseaux pré-capitalistes et à la «seconde économie» basée sur les échanges de produits et de services, sur le vol de plus en plus organisé de la production de l'État et vente au marché noir.

Les théories révisionnistes de Khrouchtchev : les 3 'pacifiques' et les 2 'tout entier' :

Khrouchtchev et les révisionnistes ont adopté des principes totalement contraires au marxisme-léninisme : les théories des 3 'pacifiques' et des 2 'tout entier' :

Les deux 'pacifiques' :

- 1-la voie pacifique vers le socialisme;
- 2-la compétition pacifique (L'URSS se lance sur le marché mondial et dans la compétition, alors qu'avant, elle n'exportait que pour pouvoir acheter l'équipement dont elle manquait) et
- 3-la coexistence pacifique (abandonnant cette pratique de Lénine et en adoptant la collaboration de classe.).

Les deux 'tout entier' :

- 1-le Parti du peuple tout entier et
- 2-l'État du peuple tout entier

(Dans tous les systèmes, les Parti et l'État sont toujours ceux d'une classe sociale et jamais ceux du peuple tout entier, car le peuple se compose de plusieurs classes et secteurs sociaux, entre autres la petit-bourgeoisie. Mais le peuple ne comporte jamais les capitalistes, qui sont les ennemis du peuple. Le Parti et l'État soviétiques de Lénine et Staline sont ceux du prolétariat)

L'effondrement final de l'URSS de Khrouchtchev:

De 1953 à 1991, les transformations par Khrouchtchev du système socialiste ont entraîné le déclin graduel de l'URSS, des Partis communistes, du Mouvement communiste international.

En 1991, Gorbatchev et Ieltsine dissolvent officiellement l'URSS. Le travail commencé par Khrouchtchev de destruction de l'immense patrimoine socialiste construit au prix de tant de sacrifices par les peuples soviétiques et de tous les peuples révolutionnaires depuis plus d'un siècle est terminé. Mais Khrouchtchev a semé un poison dans le Mouvement communiste international : les partis autrefois communistes ont détruit l'immense héritage idéologique, politique et organisationnel de Marx et d'Engels, de Lénine et de Staline.

L'urgente nécessité de la reconstruction communiste, en URSS et dans le monde :

L'objectif est la reconstruction :

- (1) de l'unité idéologique, politique et organisationnelle bâtie par Marx et Engels, Lénine et Staline;
- (2) d'un seul Parti communiste dans chaque pays,
- (3) d'un seul Mouvement communiste international, reliant tous les Partis communistes. Unité et lutte contre la crise, le fascisme et la guerre. Préparons la révolution socialiste!

Le Tibet nouveau n'est plus celui du Dalai Lama

La veille exactement de l'arrivée à Lhassa du Vice-président Xi Jinping pour la célébration en grande pompe du 60e anniversaire de la libération pacifique du Tibet, le Président américain Barack Obama a accueilli le Dalai Lama à la Maison Blanche pour un très prévisible duo de dénigrement de la Chine.

Et quelques semaines auparavant, lors de la 17e session du Conseil des Droits de l'Homme des Nations Unies, il y a eu des accusations contre la condition des droits de l'homme dans la Région Autonome chinoise du Tibet, qualifiée de « pire des pires ».

Certaines personnes à Dharamsala, sans doute contrariées par les festivités qui battent leur plein mardi avec des carnivals qui se dérouleront de la Place du Palais du Potala aux endroits les plus reculés du Tibet, ont réitéré leurs vieilles prétentions de « génocide culturel ».

Pour ces personnes, sous le règne du Dalai Lama, tout était bien. Bien entendu, aucune mention n'est faite de la cruelle réalité du servage sauvage qui existait alors.

Le Dalai Lama n'a jamais manqué de « sympathisants » à l'étranger, et ils persistent à dénoncer la libération pacifique du pays des neiges comme le début d'une « répression » et d'un « génocide ». Tout ce qui est nouveau est considéré comme faisant partie d'un « nettoyage ethnique ».

Peu leur chaut que l'espérance de vie moyenne dans la région soit passée d'un maigre 35,5 ans en 1951, quand la région fut libérée, à 67 ans aujourd'hui, ou même que la plupart des Tibétains ont vu leur vie s'améliorer année après année. Pas plus que ne compte pour eux le fait que la ville de Lhassa vient juste de mettre en service d'essais sa première usine de traitement des eaux usées ou que le Tibet vient d'inaugurer sa toute première autoroute jamais

construite. Ce qui compte pour ces gens est que la réalité du Tibet d'aujourd'hui soit cachée au monde, afin d'éviter que leur nostalgie du passé, soigneusement cultivée, ne s'écroule face aux réalités actuelles.

Aussi, afin que tout ce qui pourrait inspirer des sentiments positifs pour un Tibet sans le Dalai Lama puisse être rejeté, le duo Dalai-Obama a réclamé à grands cris le « respect des droits de l'homme et des traditions culturelles au Tibet ». Ceux de Genève ont fabriqué des « violations systématiques et omniprésentes des droits de l'homme » ; enfin ceux de Dharamsala ont attaqué le soi-disant désir de la Chine d'« éliminer l'héritage culturel Tibétain ».

Mais le Tibet est ce qu'il est. Pas ce qu'ils prétendent qu'il est.

La riche exposition des réalisations de la Région lors de ces soixante dernières années, qui se tient actuellement à Lhassa, et la joyeuse parade qui aura lieu aujourd'hui devant le Potala pourraient fournir des clés utiles sur le passé et le présent de la Région Autonome. Mais on peut aussi trouver des preuves plus solides encore dans la vie de tous les jours.

Les efforts redoublés en faveur de la protection de l'environnement, les coûteux projets de protection du patrimoine culturel, un accent sans précédent mis sur l'assistance publique dans les principaux projets d'investissement du Gouvernement, et plus évidents encore, les améliorations incontestables apportées à la vie quotidienne des Tibétains ordinaires témoignent d'un Tibet qui a énormément changé en mieux depuis sa libération pacifique.

Il n'y a qu'un seul Tibet sur le toit du monde. Et ce n'est pas celui qui est décrit par le Dalai Lama et ses sympathisants.

Source: le Quotidien du Peuple en ligne



Le Tibet célèbre le 60e anniversaire de sa libération pacifique



Une grande cérémonie organisée pour célébrer le 60e anniversaire de la libération pacifique du Tibet s'est déroulée mardi à Lhasa, capitale de la région autonome du Tibet.

Le 23 mai 1951 les représentants du gouvernement populaire central et du gouvernement local du Tibet ont signé l'"Accord sur les modalités de la libération pacifique du Tibet entre le gouvernement populaire central et le gouvernement local du Tibet" (connu sous l'abréviation de l'"Accord en 17 articles") pour marquer la libération pacifique du Tibet.